



Union  
Francophone  
des Associations  
de Parents  
de l'Enseignement  
Catholique

## PARENTS PRESENTS DANS L'AP ET LE COPA : PARTOUT ?

LA VISION DES PARENTS DANS LE SECONDAIRE A  
ENCADREMENT DIFFERENCIE SUR LEUR PLACE DANS LES  
ORGANES DE PARTICIPATION ET DE REPRESENTATION

### ANNEXES DE L'ETUDE

France Baie

ETUDE UFAPEC  
NOVEMBRE 2023 | 10.23/ET3



## Table des matières

Annexe 1 : Questions à Monsieur Colin Thayse (16 janvier 2023) .....	3
Annexe 2 : Questions adressées aux trois parents de l'IND à Anderlecht (16 janvier 2023) .....	5
Annexe 3 : Courrier aux parents de l'IND à Anderlecht pour organiser un petit-déjeuner .....	11
Annexe 4 : Questions adressées aux huit parents de l'IND à Anderlecht (16 février 2023) .....	13
Annexe 5 : Questions à Monsieur Hugues Draelants (17 janvier 2023) .....	16
Annexe 6 : Questions adressées aux enseignants de l'Institut Notre-Dame de Lourdes à Laeken (19 janvier 2023) .....	22
Annexe 7 : Questions adressées aux parents du Centre Scolaire Dames de Marie à Saint-Josseten-Noode (9 février 2023) .....	30
Annexe 8 : Questions adressées à Monsieur Pierre-Henri Defays (9 février 2023) .....	35
Annexe 9 : Questions adressées aux six familles d'une école secondaire à encadrement différencié de la région de Charleroi (16 mars 2023) .....	39
Annexe 10 : Rencontre avec les ambassadeurs d'expression citoyenne et leurs parents (24 avril 2023) .....	47
Annexe 11 : Extrait d'un message audio dicté par Bruno Derbaix le 24 avril 2023 concernant les évaluations des élèves .....	57
Annexe 12 : Récapitulatif des questions principales posées aux parents lors de nos différentes rencontres .....	58



Avec le soutien du Ministère  
de la Fédération Wallonie-Bruxelles

## **Annexe 1 : Questions à Monsieur Colin Thayse (16 janvier 2023)**

*Colin Thayse est directeur de l'Institut Notre-Dame à Anderlecht, école d'enseignement secondaire à encadrement différencié (niveau 1 ISEF).*

### **Est-ce important d'avoir des parents présents dans les sphères de représentation officielle de l'école ?**

On aurait tendance à penser que de ne pas avoir des parents dans la sphère de l'école est confortable parce que l'on n'a pas besoin d'obtenir leur approbation ou leur avis pour aller plus loin. Le règlement d'ordre intérieur pourrait se faire en interne sans demander leurs avis. Cela, c'est valable un temps mais très vite on se rend compte que c'est important d'avoir cet interlocuteur-là parce que c'est important d'avoir un retour, d'avoir un feed-back pour savoir si ce que l'on fait à l'école est bien, pour savoir si cela correspond aux attentes des jeunes et de leurs familles. Est-ce que vous aimeriez que l'on aille plus loin dans telle ou telle dimension ? Est-ce que vous vous voudriez que l'on lâche la bride sur d'autres points ? Est-ce que vous voudriez que l'on fasse plus ou moins de voyages ? Est-ce que vous voulez plus d'aides ? Est-ce que la remédiation fonctionne ? Nous avons parfois l'avis des parents sur un bulletin, sur de l'individuel mais nous n'avons pas de retours sur les aspects collectifs.

### **Quel est le public de parents que vous avez au sein de votre école ?**

Nous avons des parents qui ne s'expriment pas particulièrement bien en français et pour la plupart qui n'ont pas fait d'études au-delà du primaire. On ne leur demande pas d'aider leur enfant dans leur scolarité, on leur demande de donner à leurs enfants un temps et un espace pour pouvoir travailler à la maison.

### **Pensez-vous que les autres directeurs des écoles secondaires à encadrement différencié ont les mêmes difficultés que vous à trouver des parents ?**

Oui. Certaines directions n'ont plus l'énergie pour trouver des parents et reculent les échéances pour organiser des cafés des parents ou des réunions qui les feraient venir car tout cela leur prend énormément de temps.

### **Cela demande donc une implication et une motivation assez grande pour faire venir les parents à l'école ?**

Oui, cela demande beaucoup d'énergie à côté de toutes les autres tâches que nous avons. Et parfois, c'est très facile d'oublier car on est vite emporté par d'autres choses et par la gestion quotidienne de l'école. Pour moi, c'est très important d'avoir les parents car j'ai eu cette expérience dans d'autres établissements scolaires avant. Quand j'étais directeur à Braine-le-Comte, nous avions de vrais échanges avec les parents et de vraies constructions de projets ensemble. C'est aussi une prescription légale à respecter. Il y a plein de raisons pour lesquelles, aujourd'hui, je pousse avoir une association de parents et un conseil de participation au sein de mon école mais effectivement je m'interroge beaucoup sur les moyens pour atteindre ces objectifs. J'ai des réunions avec les autres directeurs et certains n'essayent même plus d'avoir les parents car ils savent qu'avoir les parents c'est trop compliqué parce que ceux-ci ne s'expriment pour la plupart pas bien en français, parce que la scolarité de leurs enfants n'est pas la priorité, etc. « Tout ce que ces

parents veulent c'est que leurs enfants sortent avec un diplôme et qu'ils soient occupés durant la journée », affirment certains directeurs.

**Comme votre école fait partie de l'encadrement différencié, vous recevez plus de subventions, plus de moyens financiers et humains. Vous n'avez jamais envisagé engager une personne qui pourrait faire ce lien entre les parents et l'école ? Certaines écoles fondamentales que je connais engagent parfois des éducateurs spécialisés pour faire ce lien famille-école. Qu'en pensez-vous ?**

Aujourd'hui, nous sommes tenus par un plan de pilotage et un contrat d'objectifs qui a été mis en place. Si il n'y a pas une action spécifique qui a été déterminée pour cela, c'est plus compliqué d'octroyer de la coordination pour cela.

**Peut-être que quand le conseil de participation existera réellement, avec la présence des parents, vous déciderez de prendre la relation parents-école comme objectif puisque c'est un des 15 thèmes que les écoles peuvent choisir dans leur plan de pilotage ?**

Oui peut-être. Mais si on engage quelqu'un, il faudrait voir la charge de travail que cette personne aurait. Est-ce qu'un mini-temps, un quart-temps suffirait pour faire ce travail de relais entre l'école et les familles ? Aujourd'hui, étant donné la régularité des rencontres que l'on a avec les parents, cela ne vaudrait pas la peine d'engager quelqu'un car il n'aurait pas grand-chose à faire. En même temps, on peut se poser la question. Si on ne met pas des moyens humains supplémentaires est-ce que ces rencontres vont augmenter ? Ce n'est pas évident. Le parent à l'IND est une inconnue. Une fois que l'on se connaîtra un peu mieux on verra ce que l'on peut faire.

**Je comprends ce que vous voulez dire car dans une école fondamentale, les parents sont souvent présents, par exemple à la sortie de l'école. Il y a donc un sens qu'il y ait une personne qui soit là pour traduire, pour exercer ce rôle d'accueil et de jonction entre l'école et les familles. Dans les écoles secondaires, on voit moins les parents, et du coup une personne qui ferait ce rôle de relais n'aurait peut-être pas suffisamment de travail. Mais peut-être qu'on pourrait tout de même réfléchir ou réinventer les missions que cette personne pourrait avoir au sein de l'école. Elle pourrait avoir plus de contacts soutenus avec les parents, par téléphone par exemple.**

Oui et en même temps, très honnêtement, je n'ai pas le temps de m'interroger là-dessus.

**Vous pourriez avoir peut-être cette interrogation en conseil de participation pour voir ce qu'il serait possible de faire pour favoriser les liens école-familles ?**

Oui, en effet.

**L'avis des directeurs des écoles secondaires à encadrement différencié est-il unanime sur la difficulté d'avoir des parents dans les organes officiels de représentation ?**

En tous cas, nous avons beaucoup de formations et de rencontres entre directeurs et je n'en connais aucun qui me dit qu'il a facile pour trouver des parents.

## **Annexe 2 : Questions adressées aux trois parents de l'IND à Anderlecht (16 janvier 2023)**

**Contexte :** *Après une première réunion effectuée le 8 novembre 2022 en présence du directeur, Colin Thayse, et de moi-même au sujet des évaluations, du conseil de participation et de l'association de parents où étaient présents une vingtaine de parents et où nous avons approchés huit parents susceptibles d'être intéressés, nous avons décidé d'organiser une seconde réunion le 17 janvier en invitant tous les parents y compris ces huit parents. Trois parents étaient présents (dont Jamila qui a difficile à s'exprimer en français) à cette seconde réunion pour créer une association de parents. Le directeur avait pourtant réinvité l'ensemble des parents. Lors de cette seconde réunion, Colin Thayse était à nouveau présent pour participer aux discussions et accueillir les parents.*

**Je vous remercie d'être présents. Pouvez-vous vous présenter ?**

Hassan : J'ai deux enfants. Un en 5<sup>ème</sup> à l'Institut Notre-Dame et une fille dans une autre école en 5<sup>ème</sup> primaire.

Mohamed : Moi, j'ai quatre enfants. La plus grande a 12 ans et est en secondaire ici et les trois autres sont en primaire et en maternelle.

Jamila : J'ai 4 enfants. J'ai un enfant dans une autre école secondaire, un enfant en 3<sup>ème</sup> secondaire ici et les autres sont en primaire et maternelle.

**Pourquoi venez-vous à une réunion comme celle-ci ?**

Hassan : Mes enfants étaient à l'Institut Saint-Vincent en primaire et je faisais partie de l'association des parents. Et c'est vrai qu'il y avait une bonne dynamique et cela m'avait bien plu de faire partie de la vie de l'école. Je voyais aussi une autre réalité de l'école.

**C'est parce que vous avez eu une bonne expérience dans une autre école que vous vous dites que c'est important de réitérer l'expérience ?**

Hassan : Oui, c'est ça !

**Et vous Monsieur ?**

Mohamed : Moi, je ne connais pas bien cette sorte de structure. Je suis venu pour en savoir un peu plus et aussi peut-être pour parler avec les autres personnes.

**Chapeau ! C'est super ! Et vous Madame ?**

Jamila : L'école appelle les parents et l'école aide nos enfants. Nous aidons l'école aussi. Nos enfants passent beaucoup de temps à l'école et avec nous. Moi, ça m'intéresse.

**La fois dernière (le 8 novembre), quand le directeur a invité les parents pour parler des évaluations et quand j'ai présenté aux parents ce que c'était une association de parents on avait réussi à avoir huit personnes qui se sont présentées et qui semblaient être intéressées. Pourquoi croyez-vous que ces parents ne sont pas venus aujourd'hui ? Est-**

**ce qu'ils comprennent, selon vous, le sens de ce que l'on va faire ou ont-ils d'autres préoccupations ?**

Mohamed : Pour moi, ils ont d'autres préoccupations ou ils n'ont pas envie ou un manque d'intérêt.

**Vous pensez qu'ils ne sont pas intéressés ?**

Mohamed : Normalement, s'ils sont intéressés, ils devraient être là.

**Mais peut-être que les personnes ne comprennent pas non plus pourquoi ils doivent être là.**

Mohamed : C'est possible aussi. Monsieur qui connaît déjà cette structure a envie d'être présent parce qu'il connaît déjà cette structure.

**C'est difficile de faire venir les parents en secondaire parce qu'il ne se voient pas, ils ne se rencontrent pas. Ils ne peuvent pas se parler et dire « Viens à la réunion, c'est peut-être intéressant ». Il y a moins d'échanges entre les parents du secondaire.**

CT : En dehors de cette réunion, est-ce que vous connaissez d'autres parents ?

Mohamed : Moi, je connais un autre parent parce que sa fille était avec ma fille en primaire à Pie XII à Anderlecht. C'est le seul parent que je connais dans l'école.

Jamila : Moi, je ne connais pas bien les autres parents.

Hassan : Moi, je ne connais pas non plus d'autres parents. Mon fils a rejoint l'école six mois après le confinement. Ces deux ou trois dernières années n'ont sans doute pas aidé.

Jamila : Moi, comme je n'accompagne pas mon enfant, c'est pour cela.

CT : Devant l'école, vous n'allez pas croiser beaucoup de parents. Ma question était aussi celle-là. Vous connaissez des voisins peut-être, il y a beaucoup de grandes familles avec des cousins et des cousines.

**Il y a aussi la question de la distance école-maison. Si ils sont dans le même quartier et que le quartier est proche de l'école, les parents se connaissent plus. Je ne sais comment cela se passe ici mais est-ce que les parents viennent de loin ?**

Hassan : C'est peut-être en effet un début d'explication parce que, avec tout le respect que j'ai pour l'école, cette école n'était pas mon premier choix. Avec le décret inscriptions et tous ces comptages complexes et priorités, je me retrouve de l'autre côté de la commune dans un quartier où je n'ai pas grandi et où mon fils n'a pas grandi. Je ne connais donc personne à cause de cela. Ce côté-ci d'Anderlecht, je connais beaucoup moins.

**Comme les parents ne se connaissent pas, il faudrait peut-être plus organiser des soupers, etc. ? Mais est-ce que cela va intéresser les parents de se rencontrer ? Parce que c'est une idée que nous avons, mais est-ce que les parents ont réellement envie de cela ?**



Mohamed : Dans l'école primaire où sont mes enfants, ils organisent des soupers et il y avait presque tous les parents.

CT : Est-ce qu'il y a aussi les enfants qui sont présents ?

Mohamed : Non, juste les parents. Ils font cela une fois par année.

Jamila : L'école précédente de mes enfants, ils faisaient un café des parents chaque mois. Et on mange avec les parents.

**Et cela, cela pourrait marcher ici, vous pensez ?**

Jamila : Cela fait du bien.

CT : Je suis devenu directeur adjoint en 2012 et cela faisait partie de mes missions de mettre en place une association de parents. C'est une manière de remettre le couteau dans la plaie, cela fait plus de dix ans que j'essaye de mettre une association de parents en route. A l'époque, nous avons mis en place un café des parents et on se voyait régulièrement avec les parents. Avec 1200 invitations, on avait cinq ou six parents présents et c'était toujours les mêmes que l'on voyait. Donc, on avait beau mettre des thèmes différents, on finissait par tellement bien se connaître qu'on n'avait plus besoin de parler. Le café des parents perdait tout à fait son intérêt. Les parents ne se rencontraient pas et il n'y avait pas de nouveaux parents. Nous n'avons donc pas mis en place une association de parents. Cette année, on a procédé différemment. On a joué les opportunistes et on a profité d'une assemblée générale pour essayer de toucher des parents. Nous avons eu de nouveau 25 parents sur 1200 invités. J'espérais pouvoir aujourd'hui compter sur ce noyau de huit personnes que l'on avait approchées le 8 novembre. Mais je suis heureux que vous soyez là ce soir.

**On peut peut-être comprendre les parents qui ne viennent pas non plus car ce n'est peut-être pas assez concret. Pourquoi devrait-il venir à l'école ? L'école fonctionne bien sans leur présence. J'essaye de me mettre à leur place. En quoi je peux être utile à l'école ? L'école tourne, les élèves semblent heureux. Est-ce que je me sens légitime, est-ce que je vais pouvoir apporter quelque chose de plus, est-ce que je vais avoir quelque chose d'important à dire ? Pourquoi c'est important que je sois là ?**

CT : On peut reprendre cette question. Est-ce que vos enfants sont heureux à l'Institut Notre-Dame ?

Mohamed : Moi, ma fille elle est heureuse parce qu'avant on habitait près du contrôle technique, on a déménagé et je lui ai demandé si elle voulait bien changer d'école. L'école, maintenant, se trouve à deux minutes de la maison. Elle m'a dit qu'elle se sentait bien ici.

CT : Et votre fille Jamila ?

Jamila: Oui.

**Ce n'est peut-être pas facile d'oser dire ce que l'on pense en face du directeur. Et vous Hassan ?**



Hassan : Non, je ne peux pas dire qu'il est heureux. Il est en 5<sup>ème</sup> et il attend, il se dit encore une année et j'aurai fini. Comme j'ai dit toute à l'heure en toute transparence, ce n'était pas son premier choix. Il est arrivé ici un peu déraciné de son quartier. Il s'est retrouvé ici tout seul sans connaître personne. Six mois après le confinement, on commence avec des cours à distance. Malgré la qualité des professeurs qu'il y a ici, j'ai vu aussi ses résultats scolaires chuter. Je connais mon fils qui a 17 ans, il n'arrive pas à trouver son bonheur. A tel point, qu'il ne sort pas avec des copains d'ici par exemple. Il ne le demande pas, j'en suis déjà étonné. Je lui demande si on l'embête, s'il a des problèmes avec les profs. Il me répond « non, non ».

Jamila : L'enfant qui vient de commencer, c'est difficile pour lui pour se faire des amis. Ma fille, elle connaît déjà des autres de l'autre école. Cela l'aide beaucoup parce que, pour commencer, c'est pas facile. Ce n'est pas l'école qui n'est pas bonne.

### **Y a-t-il des choses à améliorer ici pour le bien-être de tous les enfants ?**

Hassan : Il y a des choses positives dans cette école. Mon fils m'a tout de même montré l'avis qui annonçait qu'il allait partir avec l'école à Francfort.

**Je vous pose cette question pour voir ce que l'association de parents pourrait faire pour améliorer certaines choses ou pour aider l'école. Est-ce qu'il y aurait des projets bien concrets que l'on pourrait faire dans cette école ? En primaire, c'est facile, on sait faire des tas de projets. On sait aménager un module de jeux dans la cour de récré, lire des histoires aux enfants durant le temps de midi, construire un arbre à livres, etc. C'est beaucoup plus facile, en fait. Mais quand on est parent de grands enfants, c'est plus difficile de collaborer avec l'école et de mener des projets bien concrets.**

CT : Si vous me laissez cinq minutes, je vous trouve cinquante pistes. Au-delà des projets, en tant que directeur j'ai surtout besoin d'un interlocuteur dans les décisions qui sont prises. J'ai besoin de l'avis des parents. C'est aussi avoir des représentants au conseil de participation. Nous sommes une école qui travaille dans un quartier dont l'indice socio-économique est très faible. Cela veut dire que nous avons beaucoup de familles dont les revenus ne permettent pas nécessairement de partir à Francfort ou de participer à des voyages scolaires. Donc, on pourrait peut-être imaginer toutes formes de solidarité entre parents pour permettre à tous de participer aux activités qui sont onéreuses. Il y a aussi plein de petits chantiers qui ne prennent pas beaucoup de temps mais qui, s'ils doivent être fait par des ouvriers, coûtent finalement assez cher. Les parents et les élèves de la classe pourraient y participer. Il y a aussi l'accompagnement lors des sorties.

Hassan : Moi, je me souviens que l'on a repeint, dans mon ancienne école, tout un couloir avec les parents. Et chacun a apporté quelque chose à manger pour le midi et c'était très sympa. En communiquant là-dessus, sur quelque chose de bien concret, les parents voient l'utilité de l'association de parents.

CT : Moi, je préférerais que ce soit l'association de parents qui demande aux autres parents de venir donner un coup de main ou un coup de peinture plutôt que moi qui demande cela aux parents.



**L'idéal serait d'avoir un mélange entre des choses et des aides bien concrètes (soupers, réparation, etc.) et des discussions sur l'école et sur comment l'améliorer, sur ce que vivent les familles, sur les besoins des élèves, etc. Et que les parents puissent poser des questions et qu'ils obtiennent aussi des réponses. Au conseil de participation, c'est important d'avoir l'avis des parents. Pour les parents ce n'est pas toujours facile de comprendre ce que l'on attend d'eux.**

CT : Oui, on peut leur demander leurs avis sur le règlement des études, sur le règlement d'ordre intérieur, sur la façon dont la solidarité s'organise, sur la gestion quotidienne. Le conseil de participation est un comité consultatif qui donne des avis.

**Mais il faudrait presque que les parents y soient invités, y soient plongés pour qu'ils comprennent ce que c'est. Cela peut paraître tellement abstrait pour les parents qui débarquent.**

CT : Ici, tout est encore à construire.

**Je me dis qu'au plus c'est concret pour les parents, plus facilement nous arriverons à en attirer.**

Hassan : Il vous faut combien de parents ?

CT : Minimum trois.

Hassan : Nous sommes justement trois.

CT : Oui, mais il faut savoir que les représentants des parents doivent être élus par leurs pairs.

**Nous devrions en effet organiser une assemblée générale afin de voter pour les membres du comité de l'association de parents et pour le conseil de participation. Mais la difficulté c'est d'avoir des parents ce jour-là. La première activité pour essayer de toucher plus de parents ce serait peut-être d'organiser un souper ou un petit déjeuner.**

Mohamed : Les élèves pourraient inviter leurs parents en donnant un papier.

Hassan : Mais les papiers ne sont pas souvent lus.

CT : C'est vrai qu'ils ne répondent pas non plus. Il est donc difficile de savoir combien de parents seront là.

**La nourriture fait parfois venir les gens. Il faut miser sur la rencontre.**

Mohamed : Pourtant la dernière fois il y avait 25 personnes.

CT : Oui, mais nous avons essayé de les attirer en mettant un thème qui est directement lié à la réussite de leurs enfants, nous avons parlé des évaluations.

Mohamed : Vous n'avez jamais invité des parents à un café des parents ?

CT : Non.

**Mais faut-il inviter les élèves et leurs parents ?**

Hassan : Cela peut être une bonne chose. Et présenter cela comme une opportunité de se rencontrer après quelques années où il n'y a plus rien eu pour se voir.

**Le réfectoire saurait-il accueillir beaucoup de personnes ?**

CT : Une centaine mais il y a beaucoup de familles avec quatre ou cinq enfants alors j'hésite à inviter aussi les enfants car cela va faire beaucoup.

Hassan : On pourrait juste inviter les enfants qui sont inscrits dans l'école ?

**Oui, mais cela risque d'être difficile pour la garde des enfants.**

CT : Est-ce que l'on va faire un souper ou un petit déjeuner ? Est-ce que l'on va toucher plus de parents le matin ou le soir ? Il y a un élément à prendre en compte aussi, c'est que notre école est implantée dans un quartier qui, à partir d'une certaine heure, bascule. Il y a un Cureghem de jour et un Cureghem de nuit et le Cureghem de nuit n'est pas très sympathique. Donc, les gens ne vont peut-être pas trop se déplacer le soir.

**Vous, vous viendriez à quoi ?**

Jamila : En tous cas pas le samedi matin car ce n'est pas facile parce que nous avons les enfants à la maison. Mais le matin, c'est mieux.

CT : Un petit déjeuner, c'est facile et l'école peut prendre cela en charge totalement.

Les autres : Oui, c'est une bonne idée.

**On peut tenter un déjeuner.**

***La date est fixée pour une future rencontre le 16 février 2023 pour un petit déjeuner.***

### **Annexe 3 : Courrier aux parents de l'IND à Anderlecht pour organiser un petit-déjeuner**

*Chers parents,*

*À la recherche parmi vous de partenaires de travail en faveur des élèves de l'Institut Notre-Dame, nous nous efforçons depuis cette année de rassembler un comité de parents issu de l'association de parents dont vous faites de facto partie en tant que parent.*

*Ce comité de parents deviendrait alors l'interlocuteur privilégié de l'école pour toute une série de questions relatives à notre fonctionnement, notamment le Règlement d'Ordre intérieur (en ce compris les tenues vestimentaires), le fonctionnement de la solidarité financière entre élèves, l'organisation d'activités promotionnelles ou lucratives, le plan de pilotage, etc.*

*Nos deux premières tentatives de rassemblement des parents ont connu un succès relativement maigre, mais les réunions avaient lieu en début de soirée. Peut-être le moment n'était-il pas le plus propice, c'est pourquoi nous vous invitons à nouveau, mais cette fois en matinée, le 16 février prochain. En effet, nous vous proposons de nous rassembler autour d'un bon café et de quelques petites viennoiseries afin de nous rencontrer dans une ambiance cordiale et détendue. Je vous présenterai les enjeux liés à ce comité de parents et certains d'entre vous (que je remercie déjà chaleureusement) n'hésiteront pas à s'exprimer également pour vous expliquer les tenants et aboutissants de la participation à ce comité.*

*Une fois de plus, Mme Baie de l'UFAPEC (union des associations de parents de l'enseignement catholique) nous gratifiera de sa présence. Son expérience en la matière permettra de répondre à toutes les questions que vous vous poseriez encore.*

*Afin d'éviter tout gaspillage (en termes de café et de viennoiserie) auriez-vous l'amabilité de me prévenir personnellement de votre présence via Smartshool (de préférence) ou par la remise du talon ci-dessous à l'accueil ?*

*Merci infiniment.*

*Colin Thyse*

Mme et/ou Mr \_\_\_\_\_ assistera(ont) au petit déjeuner des parents de ce  
jeudi 16 février de 8h45 à 10h.

Suite à ce courrier adressé à tous les parents de l'école, le directeur n'a reçu la réponse que de trois parents pour dire qu'ils ne venaient pas. L'un d'entre eux a signalé qu'il ne pourrait pas assister au petit-déjeuner car il était à l'étranger mais qu'il viendrait la prochaine fois. Sous le conseil de l'animateur de l'UFAPEC, un rappel a été fait quelques jours après cette invitation, mais de manière beaucoup plus simple. Le message était court et allait à l'essentiel.



*N'oubliez pas **notre petit déjeuner gratuit de ce jeudi 16 février 2023**. Ce sera l'occasion de vous rencontrer et de voir comment on peut obtenir vos avis concernant la scolarité et le bien-être de vos enfants plus facilement. Cette réunion est très importante ! Nous comptons sur votre présence.*

*Pouvez-vous, svp, nous prévenir personnellement de votre présence via Smartshool (de préférence) ou par la remise du talon ci-dessous à l'accueil ?*

*Merci infiniment.*

*Colin Thayse*

Mme et/ou Mr \_\_\_\_\_ assistera(ont) au petit déjeuner des parents de ce jeudi 16 février de 8h45 à 10h.

Ce message simple où l'accent était mis sur la convivialité, la gratuité, le bien-être des enfants et leur avis a remporté plus de succès. Douze parents ont répondu assez rapidement et huit ont été présents. Dans ce message écrit, nous n'avons pas parlé d'association de parents ni de conseil de participation car ces organes aux connotations trop officielles peuvent faire peur aux parents.

## **Annexe 4 : Questions adressées aux huit parents de l'IND à Anderlecht (16 février 2023)**

**Contexte :** *Lors de cette réunion, le directeur et l'animateur de l'UFAPEC était présents pour accueillir et poser des questions aux parents.*

**Nous sommes rassemblés ici tous ensemble pour voir comment nous pourrions faire pour avoir vos avis le plus facilement, comment prendre votre place de parent dans l'école. Les lieux officiels où faire entendre la voix des parents sont l'association de parents et le conseil de participation. Des moments comme ce matin sont aussi importants pour créer du lien. Pouvez-vous vous présenter ?**

Walid : Je suis le papa de Omar en 1<sup>ère</sup> secondaire. Je suis d'origine syrienne. Cela fait 1 an et demi que je vis à Anderlecht. J'ai cinq enfants.

Salima : J'ai deux filles dans l'école. Une en 1<sup>ère</sup> secondaire et une en 6<sup>ème</sup> secondaire. Elles s'appellent Soukaïma et Inès. Je suis d'origine marocaine mais je suis née en Belgique. Ma famille vient de Nador.

Giuseppe : Je suis le papa de Katarina.

Nadia : Je suis aussi d'origine marocaine. J'ai trois enfants en 5<sup>ème</sup> secondaire. J'ai deux jumelles et un garçon qui a doublé.

Houssainatou : Je suis la maman de Mamadou et de Abdalsi, en 1<sup>ère</sup> et 3<sup>ème</sup>.

Khadija : Je suis la maman de Mohamed en 1<sup>ère</sup> et de Youssef en 2<sup>ème</sup>.

Fatima : Je suis la maman de Lahak.

Imane : Je suis la maman de Bouchma.

Katerina : Moi, je ne sais pas bien le français. C'est ma fille qui lit les messages sur Smartschool et qui est ici avec moi. Elle n'est plus dans cette école depuis deux ans mais elle m'aide et me dit quand je dois venir à l'école.

Khadija : Je suis la maman de Adnane en 2<sup>ème</sup> et Marwa en 4<sup>ème</sup>.

**La prochaine fois, on fera des pancartes avec vos prénoms que l'on mettra devant vous comme cela on pourra tous plus facilement s'appeler par notre prénom, c'est plus sympa. Le but est que l'on se connaisse de mieux en mieux au fil de nos rencontres. Qu'est-ce qui a fait que vous ayez eu envie de venir à cette réunion ?**

Salima : On veut être plus entendus. C'est parce que nous nous intéressons à nos enfants. Ce que vivent nos enfants à l'école est important pour nous.

Imane : C'est bien de faire des réunions comme celle-ci pour connaître nos avis.

**Qu'est-ce qui pourrait faire en sorte que nous ayons encore plus de monde les prochaines fois ?**

Giuseppe : On pourrait demander aux élèves de venir aussi.

**C'est une bonne idée, vous avez des délégués élèves dans votre école ?**

CT : Oui, nous en avons. Ce serait possible mais je ne crois pas que c'est une bonne idée que les élèves des parents viennent, ce serait mieux les délégués.

Katerina : On pourrait aussi organiser un souper avec les parents et les élèves.

Houssainatou : Oui, et chacun pourrait apporter un plat différent.

**Est-ce que vous pensez que les élèves aiment que vous vous réunissiez à l'école et que vous soyez venus aujourd'hui ?**

Khadija : Oui, ils sont contents. Je pense qu'ils aiment quand on s'intéresse à eux et à ce qu'ils font à l'école.

**On pourrait imaginer alors aussi faire une présentation de leurs travaux et que les parents soient présents ?**

Imane : Oui, c'est une bonne idée de faire venir les parents en présentant les travaux des enfants.

**Nous n'avons pas eu beaucoup de réponses avec nos premiers messages. La première fois, nous avons eu beaucoup de parents mais nous parlions des évaluations alors c'est un peu normal. L'autre fois nous n'avons eu que trois parents, pourquoi pensez-vous que nous sommes un peu plus nombreux cette fois-ci ?**

Imane : C'est parce que le message est court, il n'y a pas trop de blabla. Il faut du concret. Et dans le message on parle du bien-être des enfants.

Khadija : Beaucoup de parents ont peur quand ils voient le nom « association de parents » ou « conseil de participation ». Cela fait peur. Ils ne savent pas de quoi il s'agit. Ils se disent que c'est compliqué, que c'est peut-être quelque chose où ils vont devoir décider ou prendre des responsabilités. Il y en a qui ne connaissent pas ça, ils ont une autre culture. Ils ne connaissent pas ça dans leur pays d'origine. Il y en a aussi qui ont peur de l'autorité et venir parler face au directeur, cela peut faire peur.

**De quoi aimeriez-vous parler lors des réunions que l'on pourrait faire ensemble ?**

Walid : Moi, je l'ai déjà dit, je suis syrien et je vois que mon fils a du mal avec l'orthographe en français car ce n'est pas la même. Il faudrait pouvoir aider les enfants qui ont des difficultés.

CT : Je note, c'est intéressant, il faudrait peut-être lui renseigner un cours d'alphabétisation.

**Oui, il ne doit pas être le seul à avoir ce genre de difficultés.**



Salima : Moi, je trouve que les enfants ont vraiment beaucoup trop de devoirs et qu'ils n'ont pas le temps de respirer. Les professeurs devraient plus se concerter entre eux pour que les élèves n'aient pas tous les devoirs en même temps.

Giuseppe : Oui, il ne faudrait plus qu'ils doivent aller à l'école le mercredi.

Khadija : Ah, ça je ne suis pas d'accord, c'est bien pratique quand ils sont à l'école.

CT : L'école ne peut pas faire ce qu'elle veut, elle doit aussi répondre à certaines règles.

Khadija : Moi, je trouve qu'au sport cela se passe mal car il y a une mixité. Les filles sont avec les garçons et à l'âge de l'adolescence ce n'est pas toujours facile. Ils se regardent, ils se moquent des uns et des autres.

Nadia : Moi, mon fils ne s'en sort pas en mathématique. C'est beaucoup trop dur en 5<sup>ème</sup>.

CT : En 5<sup>ème</sup>, les professeurs préparent parfois à l'université et ce ne sont plus des régents. Mais je prends note de vos remarques.

Fatima : Il faudrait une étude dirigée.

CT : Mais il en existe une.

Nadia : Mais tous les parents ne le savent pas, ou alors ce sont les enfants qui ne font pas passer le message.

***Il a été décidé à la fin de la réunion de se revoir fin avril, après le Ramadan, afin de se voir régulièrement et d'amener des sujets bien concrets à la table des discussions. Les parents veulent d'abord un peu mieux se connaître avant de constituer une association de parents ou d'élire des parents au conseil de participation.***



## Annexe 5 : Questions à Monsieur Hugues Draelants (17 janvier 2023)

*Docteur en sociologie, Hugues Draelants est chargé de recherche au FNRS, membre du GIRSEF<sup>1</sup> à l'Université catholique de Louvain. Post-doctorant, il a travaillé comme chercheur à l'Observatoire sociologique du changement, centre de recherches de Sciences Politiques à Paris.*

**Que pensez-vous des organes officiels représentant les parents et est-il intéressant que les parents (tous les parents) y aient une place et des avis à exprimer ?**

Il me semble important que les parents aient une place dans l'école, c'est évident, puisque les responsabilités éducatives incombent à la fois aux familles et à l'école. L'école a une mission d'éducation mais aussi d'instruction. Il y a un intérêt à ce qu'un dialogue se noue et qu'il ait des lieux comme l'association de parents et le conseil de participation qui puissent exister. Cependant, on sait que le type de relations que les familles nouent avec l'institution scolaire est variable et est socialement différencié. C'est sûr que les parents qui s'impliquent dans la relation scolaire, qui ont un contact avec les enseignants, qui représentent les autres familles dans ces instances ne sont pas nécessairement représentatifs de la diversité sociale, économique et culturelle des familles qui fréquentent l'école. Même dans la conception que les parents ont de l'école et du rapport à l'institution et à ces acteurs, il y a de la diversité. Cette idée qu'il est indispensable, pour le bon fonctionnement de l'école et de l'éducation en général, qu'il y ait une articulation, une collaboration et une concertation entre les parents et les acteurs pédagogiques est un point de vue qui est socialement situé lui-même. D'une certaine manière, c'est le point de vue qui est partagé par l'institution scolaire, par les parents des classes moyenne et supérieure mais qui n'est pas forcément une évidence pour tous les parents.

**Pensez-vous que les parents défavorisés ont une envie ou un intérêt à faire partie de ces organes ou est-ce nous, avec notre conception, qui supposons cela ?**

Je pense que cela ne va pas forcément de soi. Il ne faut pas le voir comme une évidence. Il y a certainement un certain nombre de parents qui ont envie d'en faire partie mais je ne pense pas qu'on puisse supposer que cela soit le cas de la majorité. Il faut travailler ce désir, à mon avis, si on veut renforcer ce lien. Il n'est pas forcément préexistant dans un certain nombre de familles. Quand on parle des familles défavorisées, des familles populaires, on ne parle pas d'un bloc homogène. Il y a forcément de la diversité aussi au sein de ces catégories sociales. Il y a des familles populaires qui sont plus intégrées, plus stables qui sont plus proches dans leurs comportements, des classes moyennes. Il peut y avoir des familles populaires qui sont beaucoup plus éloignées de l'école, qui vivent dans une plus grande précarité. Il est beaucoup plus difficile de les amener vers l'école, de les intéresser à l'institution scolaire. Ce qui ne veut pas dire qu'elles se désintéressent de l'éducation de leurs enfants mais elles ne se sentent pas forcément légitimes. Elles délèguent le travail à l'institution et elles n'ont pas forcément cette idée qu'il faudrait coéduquer, être partenaire. Cela, c'est vraiment une conception très « classe moyenne ». Ce qui pose un problème en soi parce que les enseignants, en se basant sur ce rapport à l'école et cette proximité dans les attentes et dans la conception de la manière dont il

---

<sup>1</sup> Groupe interdisciplinaire de recherche sur la socialisation, l'éducation et la formation

s'agit de travailler ensemble et de se diviser le travail, ont l'impression que certains parents sont de meilleurs parents que d'autres parce que simplement ils partagent leurs attentes ou leurs visions de ce qu'est l'éducation.

**Quand les parents ne se proposent pas ou refusent de faire partie de ces organes, est-ce une question de manque d'intérêt, d'implication, de temps, de priorité ? Ou une question de peur, de légitimité, d'incompréhension du langage et des codes scolaires ?**

Je pense qu'il y a un peu de tout ça, en fait. C'est cela la difficulté. C'est un peu un cocktail de tout cela, cocktail qui peut être différencié encore une fois selon les fractions des classes populaires concernées. Pour certains, cela peut être vraiment un sentiment de manque de légitimité ou simplement l'idée qu'ils ne se sentent pas compétents, que c'est le rôle et l'expertise des enseignants qui priment. Ils font confiance en l'institution. Ils délèguent les choses. Ils ne s'imaginent pas qu'ils puissent avoir un point de vue pertinent à apporter. Ce que les enseignants ne perçoivent pas toujours en se disant que ces parents sont désintéressés ou démissionnaires. C'est un cliché que l'on connaît bien. Mais il y a aussi toute une série de contraintes économiques, matérielles qui doivent être prises en compte. Les familles monoparentales, certaines mères qui vivent seules et qui doivent s'occuper de leurs enfants, qui ont des horaires compliqués parce qu'elles doivent travailler pour s'en sortir ne sont pas pour autant démissionnaires. C'est sûr que les horaires qui sont proposés pour les réunions de parents ne sont pas toujours idéaux. Tout cela peut se rajouter à une forme de distance, de sentiment d'illégitimité qui complique encore matériellement la possibilité même de s'impliquer. La question du langage est également une donnée importante. C'est un obstacle aussi pour une partie des classes populaires, en particulier celles qui sont issues de l'immigration, qui sont d'origine étrangère, qui ont une incompréhension de la langue.

**Y a-t-il d'autres facteurs que je n'aurais pas cités qui interviennent et qui font que certains parents ne se proposent pas dans ces organes ?**

Je ne sais pas. Ce sont des choses qui demandent à être analysées.

**Oui, c'est vrai, c'est en entendant les parents que nous en saurons plus.**

J'ai l'impression qu'il y a déjà pas mal de facteurs essentiels qui sont repris. Les facteurs que vous avez cités sont déjà très nombreux et souvent ils jouent en conjonction. Et sans doute qu'il peut y avoir aussi des aspects qui sont plus liés à des cultures locales d'implication. Je pense que la composition du public scolaire va jouer. Est-ce que l'on est dans une école où il y a de l'hétérogénéité ou non ? Si on ne se sent pas légitime et que l'on voit qu'il y a d'autres parents qui ont un rapport plus proche avec l'école, qui sont plus instruits ou plus éduqués, qui connaissent mieux l'école, on va peut-être avoir tendance à se mettre plus en retrait. Il faudrait peut-être aussi examiner les habitudes de fonctionnement des associations de parents et la composition sociale des parents qui fréquentent l'association de parents. Est-ce que telle ou telle association de parents a la capacité de s'ouvrir à des publics variés ? Est-ce que certaines associations de parents peuvent faire une démarche active pour aller chercher les parents qui représentent différents profils sociaux et scolaires ? Un élément qui peut jouer aussi, c'est la réussite scolaire des enfants. Dans quelle mesure les enfants ont des difficultés scolaires ou pas ? Est-ce que cela a un impact sur l'envie de se rendre à l'école ? Tout cela peut jouer sur le fait que certains parents vont s'impliquer dans les organes.

**Les élèves sont-ils un frein à l'implication de leurs parents (dans le sens où certains revendiquent leur autonomie, voient l'implication de leurs parents dans l'école comme une intrusion dans leur vie) ? Y voyez-vous une évolution sociétale où le jeune revendique plus tôt qu'avant son autonomie et son espace de socialisation où le parent n'a pas sa place ?**

Honnêtement, je ne sais pas. Mais je trouve que c'est vraiment une question intéressante qui, à ma connaissance, n'a pas fait l'objet d'étude. Les élèves, eux-mêmes, peuvent en effet être un frein compte tenu du fait qu'à l'adolescence les parents doivent rester plus à distance. « Dépose-moi à 500 mètres avant la grille de l'école afin que mes copains ne te voient pas. » Les adolescents ont parfois honte d'être accompagnés par leurs parents, ils ne veulent pas se faire passer pour des petits. Chez les enfants, au plus ils avancent en âge au plus l'enjeu de se différencier des parents est important. Ce serait vraiment intéressant de voir dans quelle mesure l'implication même des parents dans l'école est dépendante aussi de l'attitude des élèves. On pourrait faire l'hypothèse que les élèves auraient d'autant plus honte de leurs parents s'ils sont d'autant plus impliqués dans l'école. Les parents, en s'impliquant, tomberaient alors comme un cheveu dans la soupe.

**Mais est-ce qu'il y a une évolution sociétale à ce sujet ?**

La prolongation de la durée de l'école, depuis les années soixante, a contribué au développement culturel de l'adolescence comme un âge de la vie spécifique avec des codes culturels spécifiques qui sont fort présents et qui ont fortement évolué sous l'effet des industries culturelles, sous l'effet, ces dernières années, du numérique, etc. Effectivement, les adolescents sont aujourd'hui plus autonomes qu'avant. Les écrans et les réseaux sociaux contribuent à cette prise d'autonomie. Il y a, aujourd'hui, une distance plus grande entre cette culture adolescente et celle des adultes. On peut imaginer que cela peut jouer un rôle sur une forme de volonté des élèves adolescents à être plus autonomes par rapport à leurs parents. En même temps, on sait aussi qu'aujourd'hui les parents sont plus interventionnistes et plus impliqués dans l'éducation et dans la scolarité de leurs enfants qu'avant.

Il y a une autre évolution qui se fait parallèlement et qui pèse peut-être sur les jeunes. Le poids de la scolarité, l'enjeu social de la scolarité qui n'a jamais été aussi grand qu'aujourd'hui. Les parents, en particulier ceux des classes moyennes, sont très investis et s'impliquent avec tout ce que cela peut engendrer comme tensions, comme pression sur les jeunes qui du coup, pour mettre à distance cette pression, peuvent être tentés de créer des barrières ou de placer leurs parents à distance. Tout cela est un contexte social qui va sans doute peser et qui peut expliquer un certain nombre d'évolutions.

Dans les classes populaires, je ne sais pas dans quelle mesure cela joue. Aujourd'hui, les classes populaires sont beaucoup plus attentives à la scolarité des jeunes qu'avant. Elles désirent que leurs enfants réussissent à l'école, elles ont des aspirations qui sont beaucoup plus proches aujourd'hui de celles des classes moyennes qu'elles ne l'étaient dans les années 60-70. En ce temps-là, un certain nombre de familles des classes populaires ne pensaient pas que leurs enfants fassent une scolarité longue et ne poussaient pas à la scolarité parce qu'il y avait d'autres débouchés alternatifs. On pouvait s'en sortir sans réussir dans sa scolarité.

Aujourd'hui, la scolarité est un petit peu la seule façon de s'en sortir. Les parents des milieux populaires sont bien conscients de cela, ils veulent souvent que leurs enfants ne soient contraints comme eux de faire des métiers difficiles. La difficulté qu'ils ont, c'est qu'ils n'ont pas forcément les codes et les connaissances qui leur permettent de suivre leurs enfants, d'être des stratèges dans cet accompagnement de la scolarité. Leurs aspirations sont beaucoup plus proches de celles des classes moyennes aujourd'hui qu'elles ne l'étaient dans le passé mais les parents n'ont pas forcément les bonnes attitudes, les bons comportements, les bonnes stratégies pour les accompagner efficacement que cela soit dans l'orientation, dans l'accompagnement des devoirs et des travaux à domicile, etc.

Les associations de parents sont investies par les classes moyennes comme étant un lieu où on peut peser sur l'école. C'est un peu un lieu stratégique pour avoir une voie au chapitre par rapport aux décisions scolaires, par rapport au projet d'école, par rapport à la compréhension de ce qui peut se jouer à l'école.

### **Qu'est-ce qui peut expliquer la difficulté des directions d'école à trouver des parents dans ces structures de participation ?**

Dans certaines écoles, effectivement, c'est une plainte régulière des directions. On ne voit pas les parents, on se sait pas quoi faire pour les faire venir. Je n'ai pas vraiment de solutions par rapport à cela. Je crois que l'élève peut parfois être un moyen d'aller chercher les parents et d'essayer de les impliquer. Il faut à mon sens être très proactifs. Si on se contente de les inviter, effectivement, ils ne viennent pas. Il faut vraiment aller les chercher.

### **L'école vous semble-t-elle égalitaire quand il s'agit d'accueillir et de faire participer les parents les plus fragilisés socio-économiquement aux structures de participation ? Si non, qu'est-ce qui pourrait rendre les écoles plus égalitaires ?**

Je pense que l'école n'est pas égalitaire pour la simple raison que les parents n'ont pas la même propension à vouloir s'impliquer dans l'école et à souhaiter participer à ce genre d'instance qui n'attire qu'une fraction du public tous milieux confondus. Si on commence à ventiler par catégories sociales, on se rend compte qu'il y a une surreprésentation des milieux plus privilégiés et une sous-représentation des milieux défavorisés. On cherche juste des parents et forcément on va trouver ceux qui sont les plus intéressés. Si on veut essayer de modifier cela, la première chose à faire est de prendre conscience du problème. Il faut commencer à objectiver la situation comme vous êtes en train de le faire dans votre étude, renvoyer un constat auprès des acteurs scolaires afin qu'ils prennent la mesure de la réalité et qu'ils essaient d'imaginer des solutions en fonction des réalités locales. Pour rendre l'école plus égalitaire, il y a aussi des messages à envoyer à l'ensemble des parents pour essayer de les encourager plus systématiquement à s'ouvrir aux familles précarisées. Mais je sais bien que cela se fait parfois sans que cela ait des effets démentiels et que c'est parfois décourageant. Il y a parfois des blocages intimes et très profondément ancrés dans les psychés des individus, qui sont parfois liés à des contraintes économiques, matérielles, de temps, etc. Et cela, ce sont des choses sur lesquelles l'école n'a pas forcément prise. Elle-même se sent souvent seule face à toute une série de causes qui parfois éloignent les parents de l'institution scolaire.

**Pour s'adresser aux parents, l'école utilise parfois un jargon, pas toujours accessible. Cela ne renforce-t-il pas les inégalités aussi ?**

Vous avez tout à fait raison de le souligner. Et c'est très intéressant car c'est justement là-dessus que l'école peut agir. La manière de s'adresser aux parents est importante. Je crois que l'école doit s'astreindre à utiliser une communication qui soit non violente, qui soit compréhensible pour un certain nombre de parents qui ont des difficultés avec la langue française et avec un jargon parfois trop technique ou trop administratif. Il y a certainement des améliorations à faire.

**Pour être égalitaire, il me semble qu'il ne faut pas culpabiliser les parents ni les infantiliser non plus, je crois. S'adresser aux parents de manière respectueuse, dans la bienveillance en ne les prenant pas pour des imbéciles est aussi quelque chose d'important.**

Tout à fait ! Cela suppose de bien comprendre les raisons qui les tiennent éloignées de l'école.

**En tant que sociologue et chercheur, avez-vous un avis sur les leviers qui pourraient amener les parents plus fragilisés à participer à ces structures afin qu'ils puissent eux aussi donner leurs avis ? On sait que les écoles à encadrement différenciés ont des moyens supplémentaires au niveau financier et humain pour atteindre leurs missions. Ne faudrait-il pas qu'ils mettent davantage le « paquet » sur les moyens humains pour permettre le partenariat école-familles ? Ne faudrait-il pas plus des personnes relais dans les écoles qui puissent s'adresser aux parents dans plusieurs langues et accompagner les parents les plus fragilisés socio-économiquement ?**

Oui, je crois que ce serait tout à fait pertinent. Je pense qu'avoir davantage d'éducateurs qui pourraient jouer ce rôle serait une bonne chose. Il faudrait aussi que l'école soit davantage un lieu ouvert sur son environnement, sur son quartier. Que l'école soit un lieu où on puisse organiser des choses en dehors des heures d'école, où les parents pourraient participer à des activités culturelles, sportives et leurs enfants aussi. L'école est souvent un lieu trop clos sur lui-même et du coup elle apparaît comme un espace retiré du monde, limité à un espace et à un temps scolaire. S'ouvrir sur le quartier, cela permet aussi aux parents de se rendre compte qu'il est possible d'aller régulièrement dans l'école grâce à des activités. Cela permettrait de rendre plus évidente et plus naturelle la présence des parents au sein de l'école. L'école serait moins un lieu intimidant pour les parents. On peut aussi aménager l'école et sa cour, en associant éventuellement les familles, pour la rendre accueillante. L'embellissement de l'espace et l'appropriation des locaux par les parents est quelque chose d'important. Il y a encore des écoles qui ressemblent parfois à des casernes ou des prisons. Si l'école veut s'ouvrir aux familles, c'est aussi son environnement qui doit être accueillant. Il y a toute une série de choses qui peuvent être imaginées. L'idée des éducateurs qui pourraient jouer un rôle d'intermédiaire est une idée très intéressante mais qui, évidemment, demande des moyens supplémentaires.



**Concrètement, quelles pourraient être les pistes de solution pour rendre l'école plus démocratique et tenir compte de l'avis des parents (de tous les parents) ?**

Ce qui me paraît important c'est que les associations de parents ne soient pas cantonnées à des aspects purement de l'ordre de l'organisation de fancy-fairs ou de fêtes, sans enjeux scolaires ou pédagogiques voire politiques. Il faut pouvoir donner aux parents d'autres choses que des tenues de bars, sinon cela peut paraître restrictif. Il faut aussi montrer que c'est un lieu où les parents ont une connaissance et un regard à apporter sur des questions qui sont éducatives sans que cela soit eux qui se substituent à l'équipe pédagogique. Il faut que les parents puissent pouvoir donner leur avis sur des aspects importants. Les parents ont le droit de parler du règlement de l'école, des tenues vestimentaires, etc. Parents et élèves doivent être associés à des règles qui les concernent, à des vraies questions, à des vrais débats.



## **Annexe 6 : Questions adressées aux enseignants de l'Institut Notre-Dame de Lourdes à Laeken (19 janvier 2023)<sup>2</sup>**

**Contexte :** *Interview d'enseignants qui font partie d'un groupe ayant pour objectif de renforcer les liens familles-écoles. Le plan de pilotage de chaque école est établi dans le cadre des objectifs d'amélioration du système éducatif et, le cas échéant, des objectifs particuliers dont le partenariat et la collaboration avec les parents des élèves de l'école, en concertation avec le conseil de participation<sup>3</sup>. Ces enseignants veulent essayer d'attirer les familles les plus défavorisées à l'école et de collaborer avec elles.*

**Qu'avez-vous déjà effectué comme démarches pour essayer d'attirer les parents à l'école ?**

Marie : Il y a eu d'abord un stand de l'UFAPEC (le 29 septembre 2022) lors d'une réunion de parents où vous étiez là. Vous avez déjà pu échanger avec certains parents à cette occasion.

**Oui, nous étions parvenus à échanger avec beaucoup de parents et je me souviens que huit parents semblaient être intéressés de faire partie d'une association de parents et m'avaient laissés leurs noms. Avez-vous pu les recontacter ?**

Marie : Oui, bien sûr. C'est d'ailleurs eux que l'on a contactés pour venir aujourd'hui.

**Votre conseil de participation fonctionne-t-il déjà ?**

Marie : Non, nous devons tout d'abord chercher à avoir des parents et des associations de quartier pour qu'il fonctionne. Nous avons créé au sein de l'école des groupes afin de remédier à cela. Certains vont dans le quartier faire le tour des associations, notre groupe à nous se focalise sur les parents.

**Les associations gravitant autour de l'école et qui ont des contacts avec certains parents pourraient aussi leur dire de venir à l'école ?**

Marie : Oui, surtout que certains parents d'élèves sont dans les associations. Nous comptons sur l'effet boule de neige et le bouche à oreille pour dire aux autres que c'est important.

Julie : Cela fait 26 ans que je suis enseignante dans cette école. Il faut savoir que le conseil de participation a déjà existé.

**Comment peut-on expliquer alors qu'aujourd'hui vous avez si difficile à trouver des parents ?**

Julie : Il y a eu un changement de direction. Il y a eu le Covid qui a tout de même abîmé les relations. On a beau dire ce que l'on veut, les relations aujourd'hui ne sont plus pareilles.

---

<sup>2</sup> Les prénoms que vous trouverez dans cette interview sont des prénoms d'emprunt.

<sup>3</sup> Code de l'enseignement fondamental et de l'enseignement secondaire – 3 mai 2019 – Entrée en vigueur le 01.09.2020 - Extrait issu du Livre I / Titre III & Titre V / Chapitre II – Du pilotage des écoles – Section 1<sup>ère</sup> – DU plan de pilotage et des contrats d'objectifs – Art.1.5.2-3 - &1<sup>er</sup> - 10<sup>o</sup> - [code de l'enseignement](#)

---



Marie : Oui, c'est vrai, on doit recréer le lien social. Et puis, les parents qui viennent, si l'élève a eu un mauvais bulletin, ils n'ont pas envie de rester. Ils n'ont pas forcément envie de venir dans notre école parce que dès qu'ils viennent, soit ils sont convoqués pour la discipline, soit ce sont pour les résultats scolaires. Venir à l'école n'est pas toujours une partie de plaisir. S'ils sont convoqués, ce n'est jamais très positif.

Julie : Oui, effectivement. Même pour la remise des bulletins. On ne va convoquer les parents que quand il y a des soucis. On ne les convoque pas pour les beaux bulletins.

Marie : En fait, ce que l'on avait fait une fois, c'est qu'on les avait convoqués en début d'année pour le premier degré et je crois que c'est à ce moment-là qu'il faudrait les toucher car c'est à ce moment-là que les parents viennent sans une remise de bulletins. C'est dans cette première rencontre, qu'il faudrait essayer d'appâter les parents. C'est quand ils viennent découvrir l'école que cela pourrait fonctionner. Cette année, nous n'avons pas fonctionné comme cela. Il faudrait que tous les parents soient dans la même salle et que la direction parle et réponde à tout le monde.

**Les parents viennent souvent quand il s'agit de leur enfant et de la réussite de leur enfant. N'est-ce pas plus difficile de les faire venir quand il s'agit de sujets qui traitent le collectif ?**

Marie : Oui, c'est tout à fait vrai. C'est beaucoup plus difficile de les faire venir quand il s'agit de s'impliquer dans du collectif.

**Et l'association de parents et le conseil de participation traitent du collectif. Mais avant, ils venaient puisqu'il y avait tout de même un conseil de participation. Alors pourquoi, avant, ils étaient là ? C'est cela qu'il faut essayer de comprendre.**

Julie : Quand on avait des parents avec nous, ils participaient un peu plus à la vie de l'école. Ils pouvaient, par exemple, donner leur avis sur les voyages scolaires, les moyens de communication, etc. A l'époque, il y avait pas mal de soupers. Il y avait des soupers moules, des soupers fromages... Là, ils pouvaient aussi intervenir, participer. Je me souviens qu'on leur demandait aussi de nous accompagner lors d'un voyage scolaire parce qu'on avait pas assez de bras. On leur disait souvent qu'on avait besoin d'eux.

**C'était bien concret. Ils participaient à des choses où ils pouvaient concrètement donner leur aide. C'est vrai que leur demander de venir à l'école pour écouter quelqu'un parler de structures, d'organes de représentation, cela peut paraître trop abstrait. Cela ne doit pas leur parler.**

Marie : On leur demande beaucoup aussi, je trouve. On leur demande de se former à la plateforme que nous utilisons, d'orienter leurs enfants, de s'informer sur les aménagements raisonnables. On les bombarde d'informations. Cela ne doit pas être facile pour eux, il y a beaucoup de choses.

Anna : Par contre, il y a des parents qui ne viennent plus à l'école parce qu'ils disent aussi qu'en début d'année ce sont toujours les mêmes informations qu'ils reçoivent.

Julie : Est-ce qu'on ne pourrait pas imaginer de leur donner des choses plus ludiques, plus créatives ? Par exemple, les informer sur les différentes options de manière plus gaies.

Marie : Moi, je trouve qu'ils ont déjà beaucoup d'informations à gérer et à digérer. Si on veut les voir à l'école, il ne faut pas toujours leur donner des tas d'informations.

Camille : Pour les attirer à l'école, il faudrait plutôt que l'on fasse un repas. L'idée serait de rassembler les parents sans donner d'informations. C'est juste passer un moment ensemble de manière conviviale.

Julie : Oui, c'est bien cela. Et s'ils ont envie de te poser des questions, ils viennent te poser des questions tout en mangeant.

**Ils viendraient à ce genre de souper multiculturel en faisant par exemple un repas style auberge espagnole ?**

Julie : Oui, car nos parents sont généreux. Quand on a des déjeuners de classe, je ne vous dis pas tout ce qu'ils apportent !

Louisa : Ils ont beaucoup de responsabilités, c'est pour cela aussi qu'ils ne viennent pas. Ils doivent faire garder leurs enfants. Ce n'est pas évident pour eux de venir à 18h. Il y en a qui travaillent, d'autres ont des tâches ménagères. Quand on a un petit bout, c'est le moment de faire à souper, c'est le moment du bain. Ce n'est pas évident de trouver le bon moment pour les inviter, de trouver le moment le plus propice. Soit on a des mamans qui ne travaillent pas et donc dès que les enfants rentrent de l'école, c'est foutu, tu ne les as plu. Soit on a ceux qui travaillent et avant 19h tu ne peux pas les avoir.

**C'est vrai que ce n'est pas facile de trouver le bon créneau.**

Marie : Mais cela c'est un truc que l'on pourrait leur demander. On pourrait faire un questionnaire en leur demandant l'heure qui les arrange le mieux, parce que l'on impose toujours des heures. Ils pourraient plus donner leur avis.

**C'est vrai, la première chose serait de les consulter à ce sujet. Mais il y a beaucoup de parents qui ne maîtrisent pas l'écrit et la langue française.**

Marie : On pourrait leur adresser un questionnaire à colorier. Donner un calendrier et qu'ils colorient les heures...

**Je pense que commencer par du convivial, c'est toujours une bonne chose. Leur dire qu'ils peuvent aussi donner leur avis sur des choses plus abstraites comme le règlement de l'école peut venir par après.**

Marie : Oui, en effet, parce qu'on va avoir besoin d'eux pour le règlement d'ordre intérieur.

**Oui, et il ne faut pas les cantonner à que du matériel comme repeindre les murs ou apporter de la nourriture à l'école. C'est une première étape pour tisser des liens. Bien qu'aujourd'hui, vous aviez prévu des boissons et des biscuits pour les accueillir mais ils ne sont tout de même pas venus. Organiser un souper multiculturel c'est encore autre choses. En leur demandant d'apporter des plats pour un souper multiculturel, on les responsabilise, ils ne viennent pas pour consommer mais ils apportent quelque chose qu'ils ont préparé et dont ils peuvent être fiers. Ils ne viennent pas de manière passive, on leur demande d'apporter quelque chose, d'apporter une part de leur culture.**

Julie : Moi, je crois que cela peut vraiment marcher car on a vraiment des bonnes volontés parmi les parents. Il y a beaucoup de générosité.

**Et cela ne risque pas de leur faire peur de vous rencontrer même à un souper ? Cela ne va pas les effrayer d'être confrontés aux enseignants qui ont parfois une image d'autorité ?**

Camille : Non, en réunions de parents, ils nous tutoient parfois. Ils ne sont pas gênés de nous dire les choses.

Louisa : C'est plus les élèves que cela va déranger, je pense.

**Les élèves ont souvent envie d'être autonomes et ne voient pas toujours d'un bon œil la présence de leurs parents à l'école. Cela peut être un frein ? « Qu'est-ce que papa et maman viennent faire dans l'école et dans la vie de l'école ? C'est mon école. »**

Julie : Oui, et surtout à cet âge-là, ils n'ont plus toujours envie de partager avec leurs parents ce qu'ils vivent, ce qu'ils font.

**Oui, c'est le propre de l'adolescence. Mais pour en revenir à l'association de parents et au conseil de participation, il faudrait essayer d'amener les parents aussi à parler de sujets plus éducatifs.**

Julie : Oui, ce serait intéressant d'avoir l'avis des parents sur des sujets tels que les cours de gym, par exemple. On croit parfois que ce sont les parents qui ne veulent pas que leur enfant aille à la piscine ou participent au cours d'éducation physique et que c'est culturel mais souvent on se trompe. Ce sont les enfants qui boycottent ces cours et non les parents. C'est quand on parle aux parents en leur disant « Vous savez, c'est important que votre enfant participe au cours de gym » que l'on se rend compte qu'ils sont tout à fait d'accord avec nous. Ils nous répondent : « Nous n'avons jamais dit que nos enfants ne pouvaient pas venir nager mais ce sont nos enfants qui ne veulent pas ». Je voudrais que l'on rebondisse sur ce que nous avons dit. Comment et quand pourrions-nous inviter les parents à ce souper ? Cela ne doit pas être proche d'un bulletin, parce que si c'est proche d'un bulletin, ils ne viendront jamais deux fois à l'école.

**Comment les inviter et quand ?**

Marie : Cela ne doit pas être proche d'un bulletin car ils ne viendront pas deux fois à l'école sur la même période.

**Et faut-il les inviter par écrit car cela peut poser problème ? L'oral est plus facile et touche plus les parents. Autant dans les écoles fondamentales, c'est facile de parler aux parents car ils sont là pour apporter ou venir rechercher leurs enfants, autant dans les écoles secondaires c'est compliqué car on ne les voit pas. Il n'y a donc que le numérique, l'écrit que l'on peut utiliser. Or, on sait combien ces canaux de communication sont parfois compliqué pour certains parents. Ne faut-il pas passer aussi par les élèves pour transmettre certains messages ? Un long texte ne sera jamais lu en tous cas.**

Anna : Le problème c'est que les élèves ne sont pas toujours spécialement ravis que les parents viennent dans l'école et donc ils ne vont pas forcément avoir envie de transmettre l'information à leurs parents.

**Il faut essayer une chose et puis une autre. Il ne faut pas trop vite se décourager.**

Anna : Oui, il va falloir être persévérant.

Camille : Il y a beaucoup de choses qui font en sorte que c'est plus facile d'avoir les parents dans le primaire. Dans le secondaire, les parents n'identifient plus très bien le prof référent puisque les élèves en ont plusieurs. Le parent est un peu perdu. Les parents, en secondaire, couvent un peu moins leurs enfants aussi.

**Pourquoi ne pas choisir déjà une date pour avancer ? Et est-ce que vous désirez inviter les parents avec ou sans les enfants ?**

Marie : J'ai peur que si on invite les parents et les enfants, on soit tentés de parler des notes. Or, l'idée c'est plutôt de les rencontrer eux. Par contre, les élèves peuvent les accueillir et les diriger vers la salle où se donnerait le souper.

**Il serait tout de même intéressant de parler aux jeunes du besoin d'avoir les parents à l'école lors d'un conseil des élèves, par exemple. Cela va peut-être percuter au niveau des jeunes et le message va peut-être passer auprès des parents. Il faut essayer tous les canaux. Est-ce que les parents se connaissent déjà en dehors de l'école ?**

Julie : Pour certains, oui. Il y a tout de même une vie de quartier.

**Cela c'est déjà bien, c'est déjà un bel atout !**

Marie : Pour récapituler, on va donc donner aux parents un papier, un talon à remettre au titulaire. On a cru qu'on allait toucher nos parents avec l'outil informatique mais il faut bien reconnaître que ce n'est pas le cas. Il faut rester honnête, cela ne fonctionne pas avec notre population. On va leur dire que l'on veut que l'on se rencontre mais on ne va pas leur dire que c'est pour créer une association de parents, sinon ils ne viendront pas.

Julie : Est-ce qu'on essaierait pas de faire venir des parents qui font partie d'autres associations de parents et qui vantent le mérite du truc ?

Louisa : Oui, c'est mieux qu'un discours d'un enseignant ou de quelqu'un qui détient le « savoir ».

**Vous connaissez des parents qui pourraient venir témoigner ?**

Marie : Nous sommes en formation avec d'autres enseignants et avons des échanges avec d'autres écoles, on pourrait essayer.

Anna : On pourrait organiser ce souper la deuxième semaine de la rentrée du congé de carnaval.

Julie : Et qu'est-ce qu'on fait des flyers que l'on a faits ? Ce serait bête de les jeter. On pourrait les mettre à l'accueil et faire une affiche aussi. On pourrait la mettre aussi à l'entrée de l'école.

Camille : On peut en mettre aussi aux différents endroits clefs de l'école, comme la médiathèque. Il faut un endroit visible et permanent où on les mets.

Marie : Qui fait les affiches ?

Nathalie : Moi !

Marie : Qui fait les talons ?

Louisa : Moi !

Marie : Vous êtes d'accord pour que sur le talon on mette que c'est une rencontre informelle en milieu d'année ?

### **Il y a beaucoup d'élèves ici ?**

Tous : 500 et des...

### **Il y a combien de nationalités ici ?**

Tous : Ouuuuuh !

Anna : 150 ! On a le monde entier ! On a des marocains, des turcs, des roumains, des brésiliens, des libanais, des estoniens, etc. On n'a pas d'asiatiques ni d'américains ni d'australien mais sinon on a tout le monde.

### **Si vous voulez faire un souper multiculturel, cela va être intéressant et bon !**

Tous : Cela c'est certain !

### **Vous ne mettriez pas votre annonce en différentes langues ?**

Julie : C'est vrai que j'ai été au planning familial hier et j'ai remarqué que leurs documents sont dans toutes les langues.

**Dans certaines écoles, cela arrive que certains parents traduisent pour les autres. Vous pourriez imaginer de mettre votre invitation avec le mot souper en plusieurs langues par exemple pour que les parents se sentent accueillis.**

Julie : Oui, c'est une bonne idée. On peut même demander à certains enseignants de traduire.

**Dans certaines écoles, demander aux parents de traduire c'est aussi leur donner des responsabilités et un rôle.**

Marie : Communiquer avec les parents est une chose et les faire venir en est une autre encore plus compliquée. Et je crois qu'on arrive encore à toucher et à faire venir un peu les parents du 1<sup>er</sup> degré parce que leurs enfants sont petits. Pour le 3<sup>ème</sup> degré on touche les élèves eux-mêmes parce qu'ils sont souvent déjà majeurs. C'est le second degré qui pose le plus problème. Cela ne les intéresse plus la communauté de l'école. Ce qui les intéresse, c'est leurs enfants. « Tant que c'est la réussite de mon enfant, les points de mon enfant, je viens sinon je ne viens pas. »

### **Notre société devient malheureusement de plus en plus individualiste.**

Julie : Avec ma collègue, on donne des cours de remédiation, et on a constaté que la plupart de nos élèves ne regardent que leurs points et ne regardent pas les conseils qui sont donnés avec les points par les professeurs. Donc, en fait, ce n'est que le résultat qui compte. Les élèves ne lisent pas non plus nos conseils au conseil de classe. Tout ce qui les intéresse c'est leur réussite et leurs points. Et c'est la même chose pour les parents.

Marie : Certains parents ne regardent que les chiffres. S'il y a des chiffres rouges, ils s'énervent. Mais les conseils et les compétences à voir, ils ne les comprennent pas toujours.

Anna : Il ne faut pas faire des commentaires trop pédagogiques ou qu'ils ne comprennent pas.

Julie : Il faut être plus concret en fait.

Marie : Face à tout cela, on peut se dire que cela va être long de les appâter. Je pense que l'on va devoir les relancer plusieurs fois. Cela ne va pas être facile.

**Parfois, là où dans certaines écoles, il y a déjà certaines activités prévues pour les parents (café des parents, cours d'alphabétisation, de couture, de sport, de yoga, de méditation, etc.), il y a moyen d'avoir plus facilement les parents. Il faut que les parents se sentent habitués à venir à l'école pour d'autres choses, qu'ils se sentent déjà accueillis dans les locaux, qu'ils sentent qu'ils sont les bienvenus et que l'école n'est pas un lieu uniquement prévu pour recevoir les points, les remarques des professeurs. Ils connaissent l'école, et donc ils ont déjà une porte d'entrée dans l'école.**

Marie : Je pense que cela pourrait être l'étape suivante...

Anna : En même temps, avec le COVID, on leur a dit ne venez pas et maintenant on leur dit le contraire.

### **Le COVID n'a pas aidé, ça c'est sûr !**

Marie : Cela a fort fragilisé le lien.

Julie : Avant, avec le COVID, les points et la remise des bulletins se faisaient par téléphone, les parents ne pouvaient plus rentrer dans l'école. Cela a été dur.

Nathalie : Pourquoi les associations de parents du fondamental fonctionnent et celles du secondaire ne fonctionnent pas ? C'est parce que les parents s'en foutent !

**Je ne crois pas que les parents s'en foutent et certainement pas de l'éducation mais ils ont peut-être d'autres priorités.**

Nathalie : Excusez-moi, mais il y en a beaucoup qui s'en foutent de l'éducation de leurs enfants. Quand on appelle les parents et que les parents ne viennent pas, quand on en a marre parce qu'on ne s'en sort pas avec le gamin et que les parents ne viennent pas, quand ils vous disent : « Vous pouvez faire tout ce que vous voulez avec mon gamin, je ne m'en sors tout de même pas ! ». Il y a aussi des parents qui surprotègent leurs enfants.



Quand un parent vous dit que vous avez raison et puis qu'il rentre chez lui et écoute la version de leur enfant et puis qu'il revient en vous disant que tout compte fait c'est leur enfant qui a raison.

Julie : Et peut-être que ces parents-là viendront à l'association de parents, justement.

Nathalie : Je n'en suis pas certaine.

**Mais peut-être que ces parents qui, de l'extérieur, paraissent capituler ou désertent ont peut-être tout de même d'autres priorités ou des problèmes.**

Julie : Oui, je le pense aussi.

Nathalie : Il y a des parents qui sont complètement dépassés. On a beau leur expliquer dans n'importe quelle langue, ils ne bougent pas.

**Il y en a qui sont peut-être complètement endettés ou malades.**

Nathalie : Il y a des élèves qui arrivent à l'école en retard parce que les parents n'assument pas et qu'ils ont dû aller déposer leurs petits frères et petites sœurs dans d'autres écoles avant de se rendre dans leur école.

Julie : On ne cherche pas beaucoup de parents. Si on a déjà trois parents, on serait heureux. L'idéal serait d'en avoir un par degré.

Anna : Ou un par filière, ce serait magnifique. On pourrait peut-être aussi les attirer en faisant une journée porte ouverte, en leur montrant les travaux des enfants.

Marie : On a des pistes pour faire venir les parents même si cela ne pas être évident. On va essayer en tous cas. Nous aurons encore la journée portes ouvertes en juin pour toucher les parents.

Nathalie : Le problème c'est qu'ils ont une mauvaise image de l'école. Ce sont peut-être des parents qui ont dû arrêter l'école, qui n'ont jamais été à l'école. Ils ne savent pas toujours comment l'école fonctionne.

Marie : Et puis, certains se sentent jugés. Quand on dit quelque chose, ils sont souvent sur la défensive en rétorquant : « Moi, j'ai bien éduqué mes enfants, madame ».



## Annexe 7 : Questions adressées aux parents du Centre Scolaire Dames de Marie à Saint-Josse-ten-Noode (9 février 2023)

*Contexte : Deux enseignantes de l'école ont approché les parents, lors de la remise des bulletins, pour qu'ils viennent à une réunion de parents pour constituer une association de parents et un conseil de participation. Elles ont même réalisé un flyer pour attirer les parents et le distribuer aux parents. Trente parents ont marqué leur accord et ont dit qu'ils allaient venir à une réunion programmée pour le 24 janvier 2023. A cette réunion où l'UFAPEC était conviée pour organiser les élections, seulement dix parents étaient présents. Après avoir expliqué aux parents les objectifs de l'association de parents et du conseil de participation, des élections ont eu lieu. Six parents ont été élus pour le comité de l'AP mais aucun parent n'a voulu faire partie du conseil de participation. Une nouvelle réunion, le 9 février, invitait ces personnes à se rencontrer pour mieux pouvoir s'organiser, parler des éventuelles choses à faire dans l'AP et voir comment attirer encore d'autres parents. L'UFAPEC a profité de cette réunion pour leur poser quelques questions sur leur vision de leur place dans ces organes. Une médiatrice et une enseignante étaient également présentes. L'enseignante avait préparé du café, du thé et des gâteaux, comme la dernière fois, pour accueillir et mettre à l'aise les parents.*

**Merci d'être là. A notre précédente réunion, vous avez été élus. Quelle est votre vision de votre place dans l'école ? Pouvez-vous nous rappeler pourquoi, en tant que parents, vous avez eu envie de prendre une place dans l'école ? Pourquoi avez-vous envie de vous investir dans une association de parents ou un conseil de participation ?**

Burim : Moi, perso, je crois que nous avons notre mot à dire, indirectement, et nous sommes d'accord. Il y a des lois qui ont prévu des choses et nous ont doit les suivre pour permettre un meilleur avenir pour nos enfants et pouvoir s'exprimer avec nos mots quelque part à l'intérieur de l'école. Parce que souvent, ils s'arrêtent dehors les mots. On discute entre nous dehors mais ce n'est jamais à l'intérieur de l'école. Et quelque part, l'école aussi, peut-être, voudrait bien changer ou faire quelque chose. Mais vu qu'elle n'a jamais entendu ça, elle se dit que tout le monde est content. Moi, je veux construire quelque chose. Il faut échanger. Il n'y a qu'un nom derrière un cahier et un numéro de téléphone en cas d'urgence, l'école ne nous connaît pas vraiment.

Hanane : On doit réfléchir pour faire en sorte que nos enfants aiment l'école du début à la fin. On doit échanger, réfléchir pour changer les choses. Moi, j'ai posé la question à mes enfants sur ce qu'il y a de meilleur à l'école. Ma fille a répondu « moi, j'aime jouer à la star ». Ils aiment les stars.

**Vous voudriez faire venir quelqu'un de connu au sein de l'école ?**

Hanane : Pourquoi pas.

**Si je vous comprends bien, vous voudriez faire passer les messages des élèves et leurs préoccupations vers l'école ? C'est bien ça ?**

Hanane : C'est vraiment ça ! Quelqu'un qui fait des sketches ou des chanteurs, les faire venir car les enfants aiment bien ça. Pas des chansons que nous on aime, des chansons qu'ils aiment eux.

Lydia : En fait, je suis un peu du même avis que monsieur et que madame. Il faut faire quelque chose de constructif et agir pour les enfants.

**Quels sont les freins ? Pourquoi les autres parents ne viennent pas ? Vous, vous prenez le temps de vous investir, pourquoi pas les autres ?**

Burim : Il y a deux options. Soit ils travaillent, ils ont d'autres choses à faire, c'est la partie officielle. Soit c'est la partie officieuse, ce sont des parents, je suis désolé, mais je ne veux pas être grossier, je ne les connais pas tous, mais la plupart en ont rien à foutre de leurs enfants. La grande partie des parents se dit « A 8h30, je dépose mon enfant à l'école et il va me foutre la paix jusqu'à 16h00 ». En quatre ans, j'ai vu quatre parents. Ce n'est pas normal. S'il-vous-plaît, quatre parents ! Je sais bien, ils vont dire qu'ils ont du travail. Moi aussi, j'ai du travail, j'ai laissé mes ouvriers tout seuls. J'ai pris le temps. Même si ce n'est qu'une demi-heure, une heure, c'est important.

**Ce n'est pas une question de priorités, c'est vraiment une désertion, pensez-vous ? Vous pensez vraiment que les autres parents ne s'intéressent pas à leurs enfants ? Ils ont peut-être des soucis financiers ou autres.**

Hanane : Moi, je crois que les parents n'aiment pas parler pour parler, ils n'aiment pas quand il n'y a rien de concret.

**Vous voulez dire que les parents n'aiment pas le bavardage et qu'ils trouvent qu'il n'y a pas assez de choses concrètes, c'est ça ?**

Burim : Madame France, si je peux me permettre, quand les parents viennent aux réunions de parents, ils parlent pour 99 % rien que pour leurs enfants. Chacun parle de ses enfants. C'est tellement important, pourtant, d'échanger. Moi, j'ai mes soucis et des idées, lui, il a des idées et des soucis.

**Comment se fait-il que vous vous prenez conscience de cela et pas les autres ?**

Lydia : Je crois que les gens, ils ne savent ce que c'est. Ils ne comprennent pas. Ils ne savent pas ce que c'est un comité de parents. Ils croient qu'un comité de parents, c'est parler des problèmes de leurs propres enfants. Et c'est pas ça. C'est se mettre tous ensemble pour pouvoir changer les choses et communiquer.

**Oui, mais comment vous l'avez su, ça ? Vous le saviez même avant que je ne vienne ?**

Hanane : On s'intéresse à nos enfants alors on regarde ce que l'école fait et où elle va.

**Vous êtes particulièrement intéressés aux enfants ?**

Burim : Moi, je suis depuis la maternelle avec nos deux enfants ici et j'étais beaucoup plus libre avant. Malheureusement, nous ne sommes plus aussi libres qu'avant. Avant, l'école disait on va faire quelque chose, on va faire une activité. On avait fait une cabane dans la cour de récréation. Vous savez que j'étais gêné, j'étais le seul papa. Il y avait seulement

trois mamans. Tout le monde avait dit oui, c'est une bonne idée et qu'ils allaient être là et puis j'étais le seul papa. J'étais ouvrier avant, je suis patron maintenant mais il y a moyen de demander des demi-journées de congé. Je le faisais. Le nombre de papas et de mamans qui ont des enfants scolarisés ici et qui ne travaillent pas, pourquoi ils ne se déplacent pas au moins une fois ?

Hanane : Les enfants disent aussi : « Ne viens pas à l'école , tu vas perdre ton temps ! ». Ils veulent garder les parents en dehors de l'école, surtout en secondaire.

Burim : Ils essayent de nous manipuler, mais nous on peut toujours savoir ce qu'il en est. Si mon enfant de 14 ans dis : « papa, j'ai mon bulletin, il est nickel, je peux signer à ta place. », je ne le crois pas.

Lydia : Oui, ma fille a signé aussi un jour son bulletin à ma place, ça ne va pas.

**L'autre fois, vous avez dit que vous ne vouliez pas que l'on vote pour le conseil de participation. Personne ne voulait en faire partie. Vous ne vous sentiez pas légitimes. Vous ne vous sentiez pas prêts à investir cet organe et vous engager, pourquoi ?**

Burim : Parce que c'était la première fois que l'on se voyait. Maintenant, c'est la deuxième fois que l'on se voit, on se connaît déjà un peu plus. Il faut savoir un peu qui on est, quelles sont nos préoccupations, de quoi il s'agit. Et demain, si on se revoit, au moins on pourra dire « Tu te rappelles, on a discuté de cela ». Alors on pourra accéder au niveau plus haut et se proposer pour le conseil de participation. Moi, je ne connais pas les autres parents. Si on vote pour quelqu'un, il doit savoir nos soucis, il doit savoir de quoi il doit parler.

**La démocratie à l'école est-elle importante pour vous ?**

Burim : On vit dans un pays où la démocratie prime avant tout. C'est un minimum de l'avoir aussi à l'école.

**Est-ce que l'on peut peut-être déjà lister certains projets qui vous tiennent à cœur et qu'on pourrait faire vivre dans l'école pour améliorer le bien-être des enfants ?**

Burim : Comme il fait glacial pour le moment, je vois que les enfants, une fois qu'ils ont mangé, ils doivent rester dehors. Je connais un peu les lieux ici. Il y a une salle d'étude et il y a aussi le réfectoire. Bien sûr, cela ne devrait pas être tous les jours, mais quand il fait moins 4 dehors, pourquoi les élèves ne pourraient-ils pas aller dans ces locaux ?

Lydia : Ah, ben vous m'apprenez quelque chose parce que moi je ne savais pas.

Hanane : Moi non plus.

**Y a-t-il encore d'autres projets ?**

Hanane : On pourrait faire des activités interclasses. Par exemple, chanter ensemble, ou faire des spectacles.

Fatima : On pourrait alors mettre au goût du jour la fête de l'école. C'est vrai que les élèves aiment cela énormément.

## **Il y a un esprit de groupe, un esprit d'école à travers cela.**

Burim : Il faudrait aussi pouvoir permettre à tous les élèves de partir en voyage et de permettre un paiement étalé aux parents. On pourrait contribuer si un élève n'a pas les moyens de partir. Cela fait mal au cœur si un enfant ne peut pas partir après tant d'années passées ensemble. Moi, j'ai pas les moyens, madame, je suis désolé. Et il y en a d'autres. Pourquoi ne pas payer chaque mois une somme ? Il faut pouvoir payer en plusieurs fois et à son rythme, quand on reçoit des primes, quand cela va un peu mieux financièrement.

## **Et prévoir un mécanisme de solidarité.**

Lydia : Mais il n'y a pas ça déjà dans l'école ?

Fatima : C'est au cas par cas. On leur permet parfois un payement échelonné. Certains professeurs se sont déjà cotisés pour faire en sorte qu'un élève puisse partir.

## **Il n'y a pas possibilité d'avoir un payement échelonné ici dans l'école ?**

Fatima : Si, cela existe mais est-ce que les élèves le disent aux parents ?

Burim : Oui, mais on nous demande de payer une première somme en janvier alors qu'en janvier on n'a pas d'argent. Moi, personnellement, c'est en février que je peux commencer à payer. Il faudrait pouvoir payer quand cela nous arrange.

Lydia : Pourquoi l'école ne demande-t-elle pas aux parents de payer depuis la première secondaire pour le voyage de rhétos ?

Fatima : C'est compliqué ça, je crois. Parce qu'il peut y avoir des enfants qui changent d'école.

Enseignante : Le dernier degré, c'est encore jouable. Mais cela vaut la peine d'approfondir toute cette question des voyages scolaires.

Lydia : En faisant une fête à l'école, est-ce que l'on ne peut pas récolter de l'argent pour faire une caisse de solidarité pour les voyages scolaires ? En vendant des petits gâteaux ou des saucisses dans des sandwiches, on pourrait déjà aider certaines familles.

**Pour notre prochaine fois, après les vacances de carnaval, on pourrait proposer aux parents de donner d'autres projets. Cela pourrait attirer aussi les parents de pouvoir s'exprimer sur des idées pour améliorer l'école. A cette occasion-là, on pourra alors peut-être avoir des personnes qui se proposent pour le conseil de participation et participer aussi à l'association de parents. On pourra aussi déterminer les différents rôles (président, secrétaire, trésorier,...). Il faut que la prochaine fois, on attire encore plus de parents. Il faut que l'on soit plus que trois.**

Lydia : Le problème, c'est que l'on ne se voit pas. Donc c'est impossible que l'on demande aux parents d'être présents.

Enseignante : Mais nous, les enseignants et la médiatrice, on peut faire ce relais et demander aux parents de venir.

**Il faudra peut-être faire un courrier mais ne pas mettre uniquement dans ce courrier « Venez pour faire une association de parents ou créer un conseil de participation ». Il faut plutôt demander de venir pour qu'ils puissent donner des idées pour améliorer le bien-être des enfants à l'école. On en profitera pour réexpliquer ce que sont l'association de parents et le conseil de participation et faire une élection pour avoir des parents au conseil de participation.**

Burim : Même si ce n'est pas fait tout de suite, si vous pouvez aider l'école à mettre les bases pour créer ces organes, c'est déjà cela. Ce n'est pas une peine perdue, c'est déjà un pas gagné.

**Oui, mais il faut absolument que vous soyez plus nombreux car la fois passée on était dix et on a voté pour cinq parents pour faire partie du comité. Donc il en manque deux aujourd'hui. Il faut un peu plus car il y a toujours des gens qui se désistent, et le risque c'est que vous ne vous retrouviez au final qu'à deux. Et cela, ça risque de vous démotiver.**

Fatima : On va refaire un appel et on va signer cet appel avec les parents ici présents.

Burim : Et leur dire que leur avis compte.

**On pourra à nouveau noter au tableau toutes leurs idées, leur donner à chacun trois gommettes de couleur et qu'ils mettent à côté des projets qu'ils préfèrent ces gommettes. On verra tout de suite ce qui ressort et ce qu'ils trouvent le plus important. On pourrait avoir plusieurs tableaux de conférence comme celui-ci, et les faire bouger.**

Fatima : Est-ce qu'il y aurait moyen aussi d'avoir un échange d'expériences, d'inviter par exemple un président d'association de parents qui a réussi à mettre en place de chouettes projets et qu'il vienne nous les expliquer ? Le concret, cela parle aux parents.

**Oui, je vais essayer de trouver cette personne. Je ne sais pas si nous ferons tout la prochaine fois, mais je garde en tête toutes vos bonnes idées. On pourra faire cela en plusieurs étapes.**

Hanane : Ce serait bien tout en même temps.

**Je peux essayer mais cela va être dense. N'annoncez pas aux parents que quelqu'un sera là pour témoigner. On verra si je trouve quelqu'un.**

Hanane : Du concret c'est tellement important ! Nous avons tellement besoin d'échanger, d'avoir des présidents d'associations qui nous racontent ce qu'ils font dans leurs écoles.

Lydia : Je dois avouer que c'est triste qu'il n'y ait pas plus de parents aujourd'hui. Je suis triste. Il faut vraiment ramener les parents vers l'école.

Burim : Sorry, mais nous ne sommes pas à Uccle. La population scolaire est différente et il nous faut de la patience pour attirer les parents.

## **Annexe 8 : Questions adressées à Monsieur Pierre-Henri Defays (9 février 2023)**

*Directeur de l'Institut Saint-Laurent à Liège – Enseignement secondaire à encadrement différencié (niveau 3 ISEF). Formations : 1<sup>er</sup> degré commun, 1<sup>er</sup> degré différencié, électricité, automation, électronique, informatique, fabrication métallique, froid/climatisation, construction, carrelage, menuiserie/charpente, automobile, logistique, maintenance industrielle. L'école propose également un DASPA (dispositif d'Accueil et de Scolarisation des élèves Primo-Arrivants) qui accueille au sein de l'école plus de 70 élèves venus d'Afrique, du Moyen Orient, d'Asie, d'Amérique du Sud ou d'Europe de l'Est.*

**Les parents de votre école sont pour la grande majorité moins favorisés et ils sont pour la plupart d'origine étrangère.**

Oui, effectivement. Il y a 125 nationalités différentes. Or, la ville de Liège en compte 134. Nous arrivons presque à ce chiffre. L'indice socio-économique de notre école est de 3. Nous avons beaucoup de primo-arrivants (85).

**La communication avec les parents est-elle facile ?**

Je suis directeur dans cette école depuis trois ans et demi. J'ai vécu le confinement également. A ce moment-là, on s'est mis à contacter les parents par voie électronique pour communiquer. Dès l'inscription, on recueille les adresses e-mail. Chaque fois que l'on fait un envoi, on vérifie par téléphone toutes les adresses qui sont revenues et on reprend un contact pour définir une bonne adresse. Mais comme nos populations changent tout le temps, à chaque fois qu'il y a une communication massive à envoyer, je dois recréer toutes les listes de contact. C'est notre logiciel école qui est normalement le plus à jour. Il y a une telle rotation au niveau de la population scolaire qu'il faut continuellement se remettre à jour.

**Et comment se fait-il qu'il y ait une telle rotation ?**

Les élèves changent d'école en cours d'année. Dans le qualifiant, on s'inscrit toute l'année, on quitte toute l'année. Il y a aussi des exclusions d'écoles suite à des sanctions disciplinaires qui provoquent ce va et vient. Au secrétariat, on a chaque jour des arrivées et des départs. Il y a aussi les changements d'orientation au sein de l'école. Il n'y a quasi pas un jour où il n'y a pas de communication à faire.

**Donc ce mouvement, cette rotation ne facilite pas la communication avec les parents. Et puis certains parents, j'imagine, ne savent pas toujours bien lire les communications que vous leur envoyez.**

Oui, bien sûr, et c'est d'autant plus vrai avec 85 élèves primo-arrivants. Les parents ne sont pas forcément sur le territoire, ils sont dans des centres ou pas.

**C'est donc difficile, sans doute, de constituer une association de parents ou un conseil de participation avec ces conditions-là ?**





On a maintenant un conseil de participation et on a fait deux réunions. On avait six personnes volontaires. La première réunion quatre personnes sont venues et les deux autres personnes n'ont plus jamais donné signe de vie suite à mes interpellations. Ce n'est pas le numérique le problème parce qu'ils avaient tous postulés via Google Forms. Ce n'est pas évident et ce n'est pas les personnes les plus précarisées de notre école.

**Qu'est-ce ce qui peut expliquer que c'est aussi compliqué ? Est-ce du désinvestissement, du désintérêt ou simplement ont-ils d'autres priorités ?**

Je crois que dans leur vie, la place de l'école n'est pas importante. Elle n'a pas été dans le passé importante pour eux. Ils sont en train de se battre pour toute autre chose. Ils ne perçoivent pas nécessairement que l'école va être l'ascenseur social parfait pour leurs enfants. Et puis il y a tout ceux qui sont désinvestis et qui sont contre-productifs dans leur rôle de parent. Il y a des enfants qui ne peuvent pas manger pendant plusieurs jours s'ils n'ont pas atteint les objectifs que leur fixent leurs parents. Ils se font un complément de revenu en demandant à leurs enfants d'aller déposer des dépliant pour les élections. Alors ces parents-là ne vont pas venir dans une association de parents.

**Ces parents-là, ont sans doute d'autres priorités ? Ils doivent boucler le mois et se désendetter sans doute.**

Pour moi, cela traduit une parentalité qui n'est pas centrée sur le bien-être de l'enfant. Nous avons aussi beaucoup d'élèves qui ont un âge certain, qui sont majeurs et donc les parents ne sont plus spécialement concernés. Nous avons des élèves qui ne s'investissent pas dans leur scolarité. Certains vont à l'école pour conserver leurs droits sociaux qui sont conditionnés par le fait qu'ils doivent être inscrits dans une école. Les parents de ces élèves-là, on ne les verra pas non plus dans l'association de parents ou le conseil de participation. Mais nous n'avons jamais passé notre temps à déterminer la réalité de chaque famille qui existe derrière chaque élève. Le centre PMS en sait sans doute plus, en tous cas pour les élèves qui fréquentent leurs locaux.

**Certaines familles ne comprennent pas toujours les codes et des procédures ?**

C'est certain. Nous avons parfois des parents qui déposent leur FUI (Formulaire Unique d'Inscription) pour les inscriptions en première secondaire en ne sachant pas vraiment où ils le déposent. Un FUI est arrivé en promotion sociale et pas ici.

**Est-ce que vous avez des personnes relais qui peuvent faire le lien entre l'école et les parents ? On trouve parfois des éducateurs spécialisés dans les écoles fondamentales qui accueillent les parents, qui traduisent, qui jouent le rôle de jonction entre les parents les plus fragilisés et l'école. Avez-vous cette aide ici ? Parce que c'est lourd pour un directeur de faire ce lien, avez-vous une équipe derrière vous qui vous soutient ? Est-ce que ce ne serait pas une solution d'avoir des personnes relais dans toutes les écoles secondaires ?**

Notre école a une structure assez complexe. Le directeur et le directeur adjoint se chargent de la préfecture, de la discipline et de l'éducation, il y a un chef d'ateliers, un chef de travaux, des personnes chargées de cours. Chacun son boulot. Mais pour le contact direct avec les parents, les éducateurs sont là. Ils font ce boulot-là. Ils vont chercher les parents et ils cherchent à les rencontrer. Ils cherchent à établir une



communication. Ce n'est pas juste passer un message. S'ils étaient plus nombreux, ils auraient plus facile à faire établir ce lien familles-école. Maintenant, il n'y a pas qu'eux. On a deux temps plein consacrés au projet Amarrage<sup>4</sup>. Un qui dépend du projet européen et un que l'on doit financer par nos propres moyens. Nous avons aussi une personne du centre PMS qui est à temps plein chez nous. Au niveau du DASPA, nous avons une personne qui a déjà pas mal d'heures pour être coordinateur. On a aussi une psychologue. Il faut rappeler que c'est un poste qui n'existe pas dans l'enseignement ordinaire. Le simple fait d'engager une personne qui est psychologue au niveau de son diplôme est compliqué puisque nous ne pouvons engager cette fonction. On passe alors par la gestion de projets. Depuis cette année, on a des moyens européens. La psychologue au DASPA, on lui adjoint une deuxième personne pour faire vivre cette thématique et pour avoir des contacts avec les familles. Grâce aux moyens européens, on a pu payer des traducteurs. Donc nous avons des personnes pour faire ces liens entre l'école et les familles mais le résultat n'est pas et ne sera peut-être jamais d'avoir tous les parents intéressés et impliqués dans la scolarité de leur enfant. Alors de l, à ce qu'ils soient dans une association de parents ou un conseil de participation, on passe encore un autre niveau car pour en faire partie, il faut pouvoir se sentir à l'aise avec son français, avec ses représentations, avec l'image que l'on donne, avec une foule de choses.

**Nous sommes pour la démocratie à l'école, nous désirons qu'il y ait des associations de parents et des conseils de participation dans toutes les écoles mais nous comprenons également le désarroi des directeurs quand ils nous disent ne pas pouvoir compter sur la présence des parents. Alors en tant que directeur, qu'aimeriez-vous que l'on change ?**

J'aimerais que certains décideurs politiques ne se cachent pas les yeux. Il y a vraiment parfois un blocage dogmatique. La famille est forcément belle. La famille n'est pas précaire. La famille n'est pas détachée de la scolarité. Il y a des personnes, dont des politiciens, qui ne veulent pas entendre cela. Moi, cela m'interpelle vraiment. La société a également évolué. Je ne voudrais pas nécessairement que l'on revienne en arrière mais il y a une époque, dans le bassin de Liège, où les ouvriers de Cockerill- Sambre voyaient que dans leur entreprise les meilleures places allaient à ceux qui ont la meilleure formation et envoyaient leurs enfants dans des écoles où on allait dispenser la formation adéquate. Avant, il y avait un mouvement pour dire que les études apportaient quelque chose et ce mouvement-là aujourd'hui on le voit peu dans la population qui choisit nos formations. C'est interpellant, l'enfant qui ne voit pas le bénéfice qu'il a à fréquenter l'école parce que ce n'est pas quelque chose qui fait partie des représentations de sa famille. On parle beaucoup du fait que notre enseignement est l'un des plus inégalitaire. Si on rentre équipé, on sort super-équipé, si on rentre mal équipé on sort sans rien. C'est assez vrai ! Et on voudrait que cela ne le soit pas. Mais comment changer cela ? L'école sera toujours inégalitaire voire même plus. Les enfants qui ont la chance d'avoir des parents qui les accompagnent dans leurs devoirs auront toujours plus de chance que les autres. Le parent qui travaille aux heures où son enfant doit faire ses devoirs, le parent qui ne comprend pas la langue d'apprentissage de son enfant, le parent qui n'a aucun bagage en mathématique, il fait comment ? Même dans le cas où il aimerait fort soutenir

---

<sup>4</sup> Le projet vise à assurer un accompagnement et un suivi des jeunes de 15 à 24 ans en situation d'absentéisme (plus de 9 demi-jours d'absence injustifiée pour les mineurs et plus de 20 demi-jours d'absence injustifiée pour les majeurs), de décrochage ou d'abandon scolaire. Le projet propose de contribuer collectivement à la diminution du décrochage et de l'abandon scolaire - [dgeo-projet amarrage](#)



la scolarité de son enfant, il ne sait pas le faire. Et notre système continue à requérir le parent dans un rôle de prof à domicile. Là, on a un gros soucis !

**Donc vous trouvez que le système est encore fort inégalitaire et ce serait en profondeur qu'il faudrait changer les choses. Vous avez d'autres pistes ?**

Si on se recentre sur la question de savoir comment faire pour que les parents puissent apporter leur part au processus démocratique et de réflexion locale sur leur école, il est évident qu'il y a une richesse à rechercher l'avis de l'utilisateur. « Je suis parent et je ne suis pas d'accord avec ce que l'école fait ou l'école me place dans la difficulté quand elle décide ceci ». Oui, ce serait riche d'avoir les parents autour de la table des discussions mais il y a une multitude de freins !

**Vous seriez vraiment demandeur d'avoir ce feed-back, d'avoir ce retour des parents, ce serait fort utile pour le fonctionnement de l'école ?**

C'est relativement nouveau d'avoir des parents au conseil de participation mais c'est ceux qui sont contents de ce que l'on fait. C'est presque frustrant parce qu'on aimerait que l'on ait en face de nous ceux qui mettent le doigt sur le petit détail qui ne va pas. Parce que ce petit détail est peut-être majeur pour qqn d'autre.

**Donc ce sont les plus favorisés de votre école qui sont venus à la réunion quand vous avez organisé les élections au conseil de participation. Combien de parents étaient présents à cette réunion ?**

Quatre, uniquement des mamans. Elles viennent tant qu'elles peuvent apporter quelque chose, mais cela pourrait s'essouffler.

## **Annexe 9 : Questions adressées aux six familles d'une école secondaire à encadrement différencié de la région de Charleroi (16 mars 2023) <sup>5</sup>**

**Contexte :** *Avec la collaboration du directeur, l'UFAPEC a organisé un goûter pour les parents afin de récolter leur avis. Treize familles se sont inscrites au goûter et six familles étaient présentes. Les parents sont venus, accompagnés de leurs enfants. Le directeur n'était pas présent, afin de laisser les parents parler librement.*

### **Trouvez-vous important de pouvoir donner votre avis à l'école ?**

Pedro : Moi, je pense que c'est important de pouvoir donner son avis parce qu'il y a toujours des choses à améliorer, ça c'est certain ! Je parle, par exemple, des sorties autorisées. On laisse tout de même sortir les enfants alors qu'ils n'ont pas de sorties autorisées. Cela, c'est un truc que l'école devrait gérer parce que, maintenant, dans les rues, on peut faire n'importe quoi. Ce n'est pas toujours très sécurisant. Certains jours, on reçoit également des messages qui nous disent : « Votre enfant terminera à telle heure » alors que normalement, ils devraient terminer vers 15h20. Il faut pouvoir se débrouiller pour pouvoir venir chercher les enfants durant la journée. On ne tient pas assez compte de l'emploi du temps des parents. C'est presque tous les jours que les horaires changent. De mon temps, ce n'était pas du tout comme cela. On dépose parfois notre fille à l'école le matin et une heure après on reçoit un message comme quoi il faut venir la rechercher. A côté de cela, je comprends qu'il y ait des malades, qu'il y ait des professeurs absents. Il y a peut-être moyen de garder les enfants à l'école et de leur faire faire autre chose.

### **C'est plus sur l'organisation de l'école que vous avez envie de vous exprimer en tant que parent ? Vous avez envie de pouvoir dire ce qui ne va pas ou ce qui ne vous semble pas normal ?**

Virginie : Nous, de notre temps, on nous déposait à l'école et on y restait jusqu'à 16h00. Jamais on était licencié. Si on travaille, comment on fait pour aller chercher les enfants ? Ils peuvent prendre le bus mais notre fille ne prend pas le bus.

Pedro : Ma fille est déjà partie chez sa copine, et je ne le savais même pas. Si je suis sûr qu'elle reste à l'étude, ce n'est pas un souci mais cela n'arrive pas toujours.

Jean-Marc : Sur le fond, je trouve que c'est bien de recevoir un message parce que l'on sait au moins ce qu'il en est. Normalement, si les parents n'ont pas signé l'autorisation de sortie et si il y a bien un contrôle, les enfants ne peuvent pas sortir. S'ils sortent, c'est qu'il y a un bug quelque part.

Pedro : Ma fille, elle a sortie interdite. Elle est tout de même sortie.

Jean-Marc : Je suis d'accord avec monsieur, c'est rare quand il y a une semaine complète. Il y a un absentéisme des professeurs, que je trouve étonnant, depuis le mois de janvier. Je trouve que c'est important de relayer notre avis. Je vous donne un exemple concret. Mon enfant a eu un problème de santé. Il a eu un certificat médical pour qu'il ne suive

---

<sup>5</sup> Les prénoms que vous trouverez dans cette interview sont des prénoms d'emprunt.

pas les cours d'éducation physique. Et comme il n'avait pas cours, on lui faisait copier le règlement sans arrêt. Quel est l'intérêt de lui faire copier le règlement ? Il va le savoir par cœur, et alors ? Pourquoi ne pas lui faire faire quelque chose de plus intéressant comme un travail sur le mondial ? Dans quel pays cela se fait ? Quels pays participent ? Il pourrait faire une recherche sur internet. Copier le règlement, cela les rebute plus qu'autre choses. Il faut leur faire faire quelque chose qui leur parle. Il faut aussi que tous les élèves soient traités de la même manière. Lui, il devait recopier le règlement. Un autre était simplement assis sur un banc. Ce n'est pas très égalitaire comme traitement.

**Cette remarque est intéressante car elle peut concerner d'autres enfants. Ce n'est pas que votre enfant qui est visé mais cela touche à la collectivité.**

Vanessa : Cela nous est arrivé aussi. On a demandé à mon enfant de copier le règlement. Comme mon enfant a des troubles d'apprentissage et que sa psychomotricité n'est pas bonne, il travaille sur tablette. Pour copier, il a eu très dur et il a copié en imprimé. Le professeur a cru qu'il se moquait de lui et il a eu une retenue. J'ai dû aller trouver le professeur. Parfois, il y a un manque de communication et de compréhension.

**En tant que parents, comment faites-vous pour communiquer certaines choses à l'école ?**

Pedro : Moi, je vais chez l'éducateur parce que, pour joindre le professeur, ce n'est pas évident.

**Face au professeur, ce n'est pas toujours facile d'exprimer les choses que vous ne trouvez pas adéquates ?**

Virginie : Parfois on a des réunions avec le conseil de classe où la sous-directrice est là deux fois par an. On leur dit des choses mais ils ne savent rien faire à cela. Nous sommes parfois confrontés à un mur et on a l'impression que cela ne change rien.

Jean-Marc : Moi j'ai pu dire à la titulaire que je trouvais cela bête de recopier le règlement. Sinon, dans le journal de classe, il y a une zone où on peut mettre un mot.

Tony : Moi, je n'ai pas reçu des messages par sms car l'horaire de ma fille est plus ou moins correct pour l'instant. Mais pour mon autre fille qui est en coiffure, c'est autre chose. Elle est venue pour 50 minutes de cours. Demain, elle vient à 10h20 et elle termine à 12h00. C'est toujours comme cela. Par rapport à la réaction de monsieur sur la quantité de messages, nous, on n'en a même plus, des sms.

**Il y a donc parfois un manque de communication. Vous aimeriez pouvoir exprimer le fait que vous ne recevez pas toujours les informations ?**

Amélie : Oui.

**Quels sont les moyens pour pouvoir dire cela ?**

Jean-Marc : on peut le faire directement au titulaire.

Tony : Moi, je le fais plutôt en contactant l'éducateur.

Virginie : Ou via le conseil de classe comme je l'ai dit tout à l'heure.

Vanessa : Mais c'est plus l'éducateur qui fait le relais. Mon enfant avait un échec en gym alors qu'il avait un certificat. Le certificat n'a été pris en compte alors que je l'ai dit plusieurs fois.

**Quand vous contactez l'éducateur, c'est plutôt oralement ou par message écrits ?**

Vanessa : Moi, j'ai le numéro de téléphone de l'éducateur.

Amélie : Moi, c'est quand je vais conduire mon enfant à l'école. Je le vois directement et je lui parle.

Pedro : Vous avez son numéro de téléphone grâce à quoi ?

Vanessa : C'est parce qu'il m'a téléphoné que je l'ai eu et j'ai pu l'enregistrer.

**Vous ne l'avez pas d'emblée en début d'année ? Ce serait peut-être quelque chose à demander ?**

Pedro : Ils ne le donnent pas systématiquement et ce serait bien que tout le monde ait les coordonnées des éducateurs.

**Désirez-vous que l'on tienne plus compte de votre avis ? Avez-vous le sentiment d'être toujours entendus ?**

Pedro : Effectivement, on voudrait être plus entendus.

Virginie : De toute façon, quand on dit un truc, ils ne le font pas.

Sophie : Moi, je trouve qu'il y a beaucoup de moments à l'étude.

Juliette : Oui, on a beaucoup de moments à l'étude. Même le matin alors que l'on aurait pu dormir. On se réveille à 8h00 et après on apprend qu'on a cours qu'à 10h00.

Pedro : C'est vraiment pour démotiver les enfants.

**La pénurie des enseignants et les professeurs absents, ce sont hélas des réalités de beaucoup d'écoles. Mais j'entends bien que cela vous ennuie. Je continue dans mes questions. Quels sont les moyens avec lesquels vous préférez que l'on communique avec vous ?**

Amélie : Généralement, on doit s'adapter.

**Oui mais dans l'idéal que préférez-vous ?**

Vanessa : Moi c'est oralement.

Pedro : Moi, je pense que tous les moyens sont bons.

Tony : En maternelle et primaire, ils ont la classDOJO, je trouve que cette application serait pas mal. Toutes les informations sont regroupées au même endroit. Ici la

communication se fait plus souvent par papier. Mais si l'enfant n'a pas envie de donner le papier, cela pose problème.

Virginie : Moi, ma fille me donne le papier après la date à laquelle il faut le rendre parce qu'elle oublie. Je lui dis que ce n'est pas malin.

Tony : Les enfants n'ont pas toujours envie de diffuser les informations.

Jean-Marc : Ce qu'il faudrait, c'est que l'école ait la certitude que l'information a bien été reçue par les parents. Il faudrait que l'école ait un retour du papier avec la signature du parent. Téléphoner, c'est fastidieux pour l'école vu le nombre de parents. L'école pourrait envoyer les informations grâce à un mailing. Mais en tous cas, peut-être ne pas communiquer par une seule source d'information.

**Est-ce que vous avez déjà entendu parler d'une association de parents ou d'un conseil de participation ? Est-ce que vous savez ce que c'est ?**

Amélie : L'association de parents, on en a déjà entendu parler.

Pedro : Oui, c'est surtout en primaire que cela existe, non ?

**Et un conseil de participation, cela vous dit quelque chose ?**

Pedro : Non

Tony : Non, jamais.

**Je vais vous expliquer ce que sont l'association de parents et le conseil de participation (explications).**

Pedro : Et c'est vraiment nécessaire ? Le directeur ne sait pas faire tout cela ? On fait un peu le travail du directeur quand on est dans un conseil de participation. C'est lui qui doit regarder si son école va bien. C'est tout de même le boulot du directeur de voir ce qu'il y a à faire. Si on commence à devoir faire le boulot du directeur, alors on ne s'en sort plus !

**Un des objectifs du conseil de participation comme je viens de l'expliquer c'est de pouvoir avoir l'avis de tous les acteurs de l'école, de pouvoir être tous autour de la table et de voir ce que l'on peut construire ensemble. Pour le directeur, c'est important de connaître vos avis sur ce qui va ou pas pour pouvoir améliorer les choses.**

Pedro : Moi, je suis patron et j'ai mes ouvriers. Si je commence à devoir attendre que mes ouvriers me disent ce qu'ils trouvent qu'il serait important de faire, cela n'irait pas !

Virginie : Normalement, quand on met ses enfants à l'école, on ne doit pas s'en tracasser ! Ils sont là pour apprendre, étudier. Nous, en tant que parents on doit faire notre job de parents à la maison. Et quand les enfants sont à l'école, ils doivent avoir leur boulot de l'école.

**Quelque part, vous faites confiance à l'école ?**

Pedro : Mais ce n'est pas faire confiance, cela nous paraît normal.

Virginie : Ce n'est pas à moi à faire le boulot de l'école à la maison. De toute façon, si j'explique des choses de l'école à ma fille, elle ne va sans doute pas comprendre... Chacun a sa méthode. Moi, j'estime que chacun a sa place.

**Est-ce que tout le monde est d'accord ?**

Jean-Marc : Dans les grandes lignes oui, parce qu'il y a des choses évidentes. Mais parfois, quand on est directeur et qu'on a notre nez dans le bazar, il y a des choses évidentes et que l'on ne voit plus. Chez les directeurs, la partie administrative est parfois tellement prenante que les directions ne font plus que cela. Ils ne voient plus les à côté.

**Est-ce que vous trouvez intéressant d'avoir autour de la table plusieurs acteurs de l'école pour discuter de l'école, pour voir ce qu'il y aurait moyen d'améliorer et parler de ce que vivent les enfants à l'école ?**

Virginie : Moi, je ne sais pas aider dans les devoirs. Je n'étais déjà pas très fortiche à l'école alors je ne vois pas ce que je ferais dans un conseil de participation. Moi, je ne veux pas mettre ma fille dans des mauvais chemins, lui indiquer de mauvaises choses. C'est très important que l'école sache s'occuper de l'enfant si le parent ne sait pas le suivre à la maison.

**Au conseil de participation, vous pourriez aussi parler des choses qui ne vont pas à l'école.**

Amélie : Les directeurs ont des enfants, ils savent bien comment cela fonctionne, quand même. On n'a pas besoin d'être là pour souligner ce qui ne va pas.

Pedro : Je pense que quand quelque chose ne va pas, on est là pour le dire. De là à faire leur boulot, ça c'est autre chose. Les directeurs et les sous-directeurs sont là pour voir ce qui ne va pas, ce sont des lieux de vie tout de même.

**L'idée n'est pas de faire à leur place mais de donner votre avis de parent sur ce que votre enfant vit à l'école.**

Amélie : Nous ne sommes pas dans l'école. On ne sait pas savoir exactement ce qui se passe.

Pedro : Ce n'est pas évident tout ça. Il faut être sur place pour donner son avis.

Virginie : Et même si on donne son avis, on n'en tient pas compte de toute façon.

Pedro : Chacun sa place, il faut qu'ils fassent leur boulot.

Vanessa : Je suis d'accord avec monsieur et madame, cependant, parfois, comme il y a plusieurs personnes autour de la table, comme vous dites, il peut être intéressant d'avoir les différents points de vue : celui de l'élève, celui du parent, etc. Le point de vue du parent peut être différent de celui de l'enfant et c'est cela qui est intéressant.

**C'est plus sur l'organisation de l'école, le climat de l'école ou le bien-être de vos enfants que vous pouvez donner votre avis, ce n'est pas sur la pédagogie ou les méthodes. C'est**

---





**pour alerter l'école sur certaines choses. Par exemple le harcèlement, la violence dans la cour, etc.**

Pedro : Ah, oui, et vous avez des solutions pour tout cela ? Moi, je dis à ma fille, que dès qu'il se passe quelque chose, il faut le signaler. Il y a du racket, il y a des emmerdeurs. Et c'est ce qu'elle fait. Maintenant, si on ne l'écoute pas, c'est autre chose.

**Mais les parents peuvent aussi le signaler en entendant leurs enfants parler de certaines choses. Il faut pouvoir dire, par exemple, « ma fille me signale qu'il y a de la violence et il faudrait mettre quelque chose en place ».**

Virginie : On l'a déjà fait, on l'a déjà signalé qu'il y a des élèves bizarroïdes, qu'il y a du racket mais cela ne change rien. On n'est pas dans l'école, on ne sait pas surveiller.

Juliette : Oui c'est vrai qu'il y a du racket dans l'école. Il y a même une fille qui vend des chiques à deux euros.

Virginie : Oui, cela commence par des chiques et cela finit par du chite !

**Donc vous comptez plus sur les élèves pour signaler ces dysfonctionnements que sur vous ?**

Amélie : Oui, de toute façon, si nous disons quelque chose, ils vont s'en laver les mains. Dans une ancienne école, mon fils s'est fait harcelé, j'ai porté plainte et l'école n'a rien fait.

**Donc je reprends un peu ce que vous me dites. Vous n'avez pas envie de prendre votre place dans ces organes car vous avez le sentiment que si vous dites ou signaler quelque chose, les choses ne changeraient pas. C'est ça ?**

Amélie : Exactement ! On a l'impression de parler dans le vide.

Pedro : On va signaler quelque chose. Ils vont agir pendant un temps et puis cela va s'essouffler. C'est dans la durée qu'ils doivent agir.

Amélie : Maintenant, on laisse faire tout aux enfants.

Pedro : Moi, je crois que ce sont surtout les parents qui n'éduquent pas toujours bien leurs enfants et qui laissent faire tout et n'importe quoi et qu'on paye les conséquences à l'heure actuelle.

**Est-ce que vous pensez qu'échanger entre parents sur des conseils éducatifs ce serait bien ?**

Pedro : Réapprendre les règles, ce serait bien. Combien d'enfants, maintenant, vont dormir avec leur téléphone ? Combien d'enfants arrivent à l'école en dormant sur leur banc ? Si on veut être de bons parents, on doit leur interdire tout ce que les autres enfants peuvent faire. Moi, j'ai été obligé d'acheter un iPod à ma fille sinon, elle était rejetée par les autres.

**Est-ce que vous êtes déçus que les autres parents ne soient pas là aujourd'hui ?**



Virginie : Oui, et cela montre bien qu'ils n'en ont vraiment rien à foutre !

**Mais est-ce qu'ils ne sont pas intéressés ou ont-ils d'autres priorités ?**

Amélie : C'est l'heure aussi. Il y a des gens qui travaillent.

Jean-Marc : Cela se peut qu'ils soient désintéressés mais il y a autre chose aussi. Tant que l'on a pas de problèmes, on ne se soucie pas de l'école. Et tant que cela ne concerne pas son enfant, on ne s'intéresse pas à l'école. On n'anticipe plus maintenant, c'est terminé. Ce n'est pas qu'ils s'en foutent, c'est plus de l'insouciance et tant que le problème n'est pas là, tout va bien.

Sophie : Mais nous, on n'a pas de problèmes avec nos enfants mais on est tout de même là !

**Et comment cela se fait-il que vous venez ?**

Pedro : Si vous avez fait des enfants, c'est pour s'en occuper ! Nous autres, on aimerait bien que nos enfants deviennent mieux que nous. Ce serait une bonne chose. Il faut les faire évoluer et pas régresser.

Virginie : Il n'y a pas tellement de parents qui s'intéressent à l'école et à ce qui s'y passe. Mais nous on est toujours là.

Pedro : Pourquoi les parents ne viennent pas ? Parce qu'ils ont l'impression que les choses ne changeront pas et puis voilà ! Et ça, c'est le problème car on arrive déjà avec un a priori négatif. C'est malheureux. Tout change. C'est comme pour les professeurs, ils viennent souvent à l'école avec les pieds lourds, ils sont démotivés, ils préfèrent aller fumer une cigarette que de donner cours. Avant, le métier d'enseignant était valorisé. Le jour où on a retiré l'estrade de la classe, le professeur est descendu d'un rang et cela a été fini. Il n'a plus d'autorité. Il faudrait que l'on remette les estrades dans les écoles pour que le professeur reste en hauteur. C'est malheureux parce que les élèves le ressentent.

Virginie : De toute façon, il a peur. Si il fait son rôle de prof, il se ramasse un coup de couteau !

Vanessa : Moi, je travaille comme ATL dans une école et croyez bien que les professeurs ont aussi peur de voir les parents arriver quand il y a un litige avec un enfant. Avant, on entendait pas ça. Avant, quand un enfant devait être puni, il était puni.

Pedro : Avant, le professeur se sentait fort parce qu'il avait quelqu'un derrière lui. Maintenant, il n'a plus personne qui le soutient.

Jean-Marc : Je suis d'accord avec monsieur. Les parents deviennent de plus en plus agressifs. La démotivation des enseignants peut s'expliquer comme cela aussi. Mais il y a tout de même encore des enseignants qui savent se faire respecter, y compris chez les dames.

**Qu'est-ce qui pourraient faire venir les parents, alors ?**

Pedro : Ben, on est à Charleroi, de la bière peut-être (rire). Nous, on vient aux réunions de parents en ne sachant pas si on va gagner au Lotto ou pas. Si cela va être intéressant ou pas.

Virginie : De toute façon, les réunions de parents, c'est souvent pour entendre les parents râler et puis il n'y a de toute façon rien qui change.

**Est-ce que les élèves pourraient devenir des moteurs pour attirer les parents à l'école ?**

Amélie : Oui, cela pourrait être intéressant. On pourrait inviter les parents à voir les travaux des élèves dans une exposition.

**Est-ce que vous pensez qu'une personne-relais (autre qu'un éducateur) au sein de l'école, qui ne ferait que d'entretenir des liens entre l'école et les parents, aurait du sens ?**

Pedro : Oui, cela pourrait être un ancien directeur d'école à la retraite (rire). Si cette personne-là serait capable d'aller parler aux directeurs et de transmettre ce que l'on pense et de s'assurer que ce que l'on propose voit le jour, pourquoi pas. C'est le suivi qui compte, surtout. Mais c'est un fameux travail. Moi je crois que si vous arrivez à faire quelque chose qui bouge et que les parents voient que ce qu'ils disent fait en sorte que cela bouge, il y aura beaucoup plus de parents aux réunions, évidemment. Il faut que les parents sentent que c'est utile et que ce qu'ils vont dire va avoir des effets.

Jean-Marc : Et à ce moment-là, il faut une communication de l'école informant les parents sur ce qui a été fait. Si nous n'avons pas de retour de l'école, alors c'est très démotivant et très décevant.

## Annexe 10 : Rencontre avec les ambassadeurs d'expression citoyenne et leurs parents (24 avril 2023)

*Lors de cette rencontre, il y avait 22 jeunes et deux parents.*

### • Table de discussion avec quelques ambassadeurs et deux parents

**Est-ce que vous voulez bien vous présenter svp ?**

Ajar : Je m'appelle Ajar et je suis élève.

Adil : Je m'appelle Adil et je suis élève.

Khaddouj : Moi, c'est Khaddouj et je suis maman.

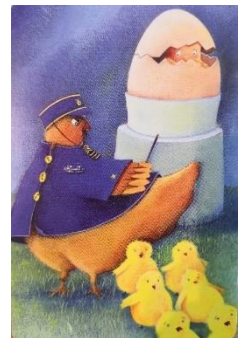
Rideps : Moi, c'est Rideps et je suis élève.

Marnia : Moi, c'est Marnia et je suis la maman de Rideps.

Imane : Moi, c'est Imane et je suis coordinatrice des ambassadeurs.

**J'ai quelques questions et une boîte avec des cartes du jeu « Dixit ». Si vous le voulez bien, je vais demander aux mamans de choisir une carte qui vous fait penser aux relations que vous avez avec l'école et expliquez-moi pourquoi vous avez choisi telle carte et à quoi cela vous fait penser au niveau de l'école.**

Khaddouj : J'ai choisi une carte avec un poussin parce que, par rapport à l'école, on se sent parfois un peu petit. On se dit qu'on est pas toujours au même niveau que les professeurs. Quand notre enfant est en échec, on a souvent un sentiment de culpabilité. C'est compliqué parce que pour nous, qui venons d'un autre pays, on a pas eu cette relation avec l'école et ses attentes de participation. Aller vers l'école, c'est compliqué.



Marnia : Moi, j'ai choisi une carte avec un labyrinthe avec plusieurs chemins car à l'école on n'est pas toujours soutenu, on n'est pas orienté, on n'est pas aidé. Avant, ma fille était dans une école élitiste et elle ne trouvait pas du tout son chemin ni ses repères mais depuis qu'elle a changé d'école et qu'elle est dans cette école professionnelle, elle trouve son chemin. Il y a plus de bienveillance. On lui laisse prendre la parole, on lui laisse avoir son opinion.



**Est-ce que vous trouvez important que les parents donnent leur avis à l'école ?**

Marnia : Bien sûr !

Khaddouj : En tant que parents, on cherche l'épanouissement de notre enfant, qu'il y ait de la bienveillance à l'école et qu'il y ait un bon suivi. Il faut que l'école et les parents s'unissent pour arriver à quelque chose d'adéquat pour tout le monde. Les parents qui viennent de pays qui sont défavorisés n'ont pas les moyens pour avoir une discussion avec l'école parce qu'ils n'ont pas les bases. On a parfois l'impression d'être catégorisé, que nous sommes de toute façon que des « bledars ». Ce n'est peut-être pas toujours que la faute de l'école, on est parfois pas assez engagés. Si nous ne sommes jamais là, on ne peut pas demander plus à l'école. Si on n'est pas assez investis par rapport l'école, c'est un peu délicat de venir râler.

Adil : L'école se doit d'aller chercher le parent et de montrer ce que l'on met en place pour le jeune. Si elle ne fait pas cela, elle a des failles.

Marnia : Il faut cette collaboration entre parents, élèves et école parce que si il n'y a pas cette réciprocité, cela n'a pas de sens si on veut mener quelque chose de constructif. Il faut qu'on ait cette confiance et cette union. Il faut une bienveillance pour les élèves mais aussi pour les enseignants.

Imane : Je suis l'aînée d'une grande famille et je suis celle qui est garante de la famille. J'ai des responsabilités à la fois pour moi, mais aussi pour mes petits frères. Quand mes parents venaient à l'école, ce que je vivais était très difficile à vivre car je percevais un racisme très systémique envers mes parents. Certains professeurs terminaient la phrase de mes parents, on ne les laissait jamais dire ce qu'ils pensaient, leurs mots étaient toujours interprétés, leur émotion était très mal vue. Mes parents étaient considérés comme des primates parce qu'il y a quelque chose d'émotionnel qui ressort très fort chez eux. Quand on n'a pas les codes pour se comprendre l'un comme l'autre, école et parent, c'est compliqué. Il n'y a rien de pire que de savoir que ton père vit du racisme. Dans les écoles, il n'y a parfois pas de diversité et on ne voit que des blancs, alors en tant que parent tu n'oses pas avoir une vraie conversation, tu n'oses pas être toi-même parce que l'on ne va pas te comprendre et tu ne vas pas comprendre. Du coup, mes parents se sont auto-censurés et se sont mis en retrait de l'école. Ils ont considérés que leur fille aînée était dans l'école, qu'elle comprenait l'école et donc que c'était à elle d'être la garante de l'éducation de la famille.

Marnia : Comme j'ai été scolarisée en primaire en Belgique, j'ai vécu aussi un dénigrement des autres parents qui ne parlaient pas français et qui me mettaient en avant parce que je sais me débrouiller en français.

Khaddouj : Mais quand on ne sait pas bien s'exprimer en français c'est très frustrant car on a du mal pour défendre son fils s'il a des difficultés scolaires. On se sent incapable de répondre aux besoins fondamentaux de nos enfants. On a l'impression que nos enfants ne sont pas fiers de nous, qu'ils ont honte, que nous ne sommes pas de bons parents, que nos enfants seront gênés de nous présenter. Cela fait mal. Et même si on a un peu de bagages, c'est très frustrant de ne pas pouvoir s'exprimer aussi bien qu'on ne le voudrait. On a vite le sentiment que la personne en face de nous ne nous écoute pas vraiment parce que l'on ne s'exprime pas clairement, qu'elle a envie que l'on termine vite de parler.

Adil : Malheureusement, les profs restent dans leur lecture de la réalité et dans leur posture de prof. Certains profs mettent de côté des émotions qui vont être présentes. Surtout quand tu es originaire d'ailleurs, quand tu es enfant d'immigrés, il y aura beaucoup plus d'émotions parce qu'ils vont avoir l'impression de ne pas maîtriser la scolarité de leur enfant alors que leur enfant est sous leur responsabilité. Certains profs disent aussi aux enfants des choses qu'ils ne devraient pas dire comme « Je vais encore devoir me battre avec le français de tes parents ».

Imane : La faute ne revient pas seulement aux enseignants mais aussi aux parents. Mon père est ouvrier, il fait des façades. Pour lui, l'école, c'est pas concret. Apprendre la langue, c'est pas concret. Autant d'années dans une école, c'est pas concret. Apprendre un métier intellectuel, c'est pas concret. Du coup, l'école, cela ne leur parle pas non plus. Le fossé entre l'école et les parents est bien plus grand parce qu'il n'y a rien de concret. Tant qu'il n'y a pas d'argent, il n'y a rien de concret.

Marnia : Moi, je me souviens que mon papa ne voulait même pas que nous changions d'école parce que pour lui quand tu vas dans une école, qu'elle soit bonne ou mauvaise, du moment qu'elle soit proche de la maison, c'est le principal.

Khaddouj : Il ne faut pas diaboliser l'école, nous avons aussi une part à jouer dans tout cela. Tous les profs ne sont pas pareils, toutes les écoles ne sont pas pareilles. Il y a aussi des profs qui font beaucoup d'efforts pour nous parler. Il ne faut pas généraliser.

Adil : Je trouve qu'il faudrait avoir un médiateur interculturel dans les écoles, comme il y en a parfois dans les hôpitaux. Il faudrait une personne qui puisse traduire, et qui puisse comprendre la grille de lecture du parent. C'est clair et net que l'on a des gens qui viennent de partout maintenant. Un enfant sur deux à Bruxelles a des parents qui viennent d'ailleurs. Il faut des médiateurs interculturels qui vont confronter l'enseignant à la grille de lecture du parent. On légitimerait alors les parents dans leur posture de parents. C'est important de rencontrer le parent et de le mettre au centre. Les visites et portes ouvertes n'ont pas de sens si elles se limitent à montrer la classe et les bancs, il faut aussi que les parents se sentent accueillis. Il faut montrer que les parents sont importants et qu'ils n'ont pas qu'un rôle de contrôle.

Khaddouj : C'est vrai que pour les portes ouvertes, si on présente aux parents l'école en leur disant qu'il y a un traducteur, cela peut être très rassurant pour eux. Si l'école met tout cela en place, cela veut dire que je ne suis pas la seule à ne pas tout comprendre et cela me rassure. Je me sens alors dans une école bienveillante et je serai plus tentée de participer. Cela se joue sur plein de petits détails. Si l'école met cela en place, cela veut dire que mon enfant sera bien et moi aussi.

### **Y a-t-il encore d'autres pistes de solutions ?**

Khaddouj : Les horaires sont aussi à revoir. Pour les bulletins, nous avons des rendez-vous tous les quart d'heures. Quand vous arrivez, il y a une file de papas et de mamans devant. Vous savez à l'avance que vous n'aurez que dix minutes pour parler, vous savez que le prof ne prendra pas son temps, que c'est une tâche administrative pour lui. On a l'impression que l'école a une tâche et qu'elle veut s'en débarrasser le plus vite possible. On ne va pas assez en profondeur dans la relation. Chaque enfant est différent et a ses besoins. Il faut que les enseignants prennent chaque enfant, chaque parent en

considération. Bien souvent, les enseignants ne parlent que des points et des chiffres alors que cela ne devrait pas se limiter à ça.

Ajar : Je trouve que certaines écoles ont une bonne pédagogie car ils ne concentrent pas tout sur les échecs. Certaines écoles parlent beaucoup moins de points. On parle du « maîtrisé », « non maîtrisé ». On parle plus de l'enfant en lui-même, de comment il se sent à l'école, comment il peut évoluer, qu'est-ce qu'il peut faire pour trouver des solutions. Il y a vraiment un travail à faire sur la base de l'éducation pour que les parents ne soient pas toujours confrontés à des points et des échecs. Par contre, dans d'autres écoles, il n'y a rien de valorisant. Certains élèves subissent des pressions et les parents aussi.

Adil : Je trouve que dans les écoles on ne souligne pas assez l'attitude de l'élève face à l'apprentissage. Quand on convoque les parents pour voir le prof, la file exaspère déjà les parents. Comme il y a beaucoup de parents et que les écoles n'ont pas beaucoup de temps, elles finissent par convoquer seulement les parents dont les enfants ont des mauvais points.

Khaddouj : Oui, et on est convoqué à 16h00 mais tu sais d'avance que tu vas passer à 17h30. Cela décourage les parents. On a l'impression que l'école pense que parce que tu es une étrangère, il n'y a pas de problème car sans doute tu ne travailles pas et n'as que cela à faire.

Imane : Les écoles, en fonction des conseils de classe, n'ont pas l'occasion d'accueillir les parents. Tout va trop vite et on a l'impression d'un travail à la chaîne. Heureusement, avec le confinement, de plus en plus d'écoles ont utilisé la plateforme smartschool et cela a permis aux parents de rentrer plus facilement en contact avec les professeurs.

Khaddouj : Quand on est devant le prof et que l'on attend d'avoir les résultats, c'est très formel. On a l'impression que c'est un jugement. On se demande ce que l'on a fait de mal pour être là. Peut-être que je n'ai pas mon mot à dire parce que je me sens toute petite. Je trouve que dans les écoles à pédagogie active, les parents ont moins le sentiment de hiérarchie. Parents, élèves et enseignants, on est plus tous à un même niveau. Il y a moins ce côté formel qui fait peur aux parents.

Adil : Il y a une différence entre les écoles francophones et les écoles néerlandophones. Mon petit frère est dans une école néerlandophone et je lui ai demandé comment on disait le mot échec en néerlandais, il ne savait pas. Dans les écoles francophones, c'est la première chose qu'on nous dit : si vous ne travaillez pas, vous serez en échec. Cela montre la philosophie.

**Avez-vous déjà entendu des organes où les parents sont représentés dans les écoles à savoir l'association de parents et le conseil de participation ?**

Khaddouj : Non, pas vraiment.

Ajar : Non, c'est quoi ?

Marnia : Moi, je vois ce qu'est une association de parents mais pas un conseil de participation.



### **France explique ce que sont l'association de parents et le conseil de participation.**

Adil : Moi, je vois ce que c'est. Je pense que ces organes sont occupés à chaque fois par les mêmes parents. Ce sont toujours les papas et les mamans qui travaillent et qui ont suffisamment d'argent qui sont intéressés par cette démocratie.

### **Les écoles aimeraient attirés un autre public, mais elles n'y arrivent pas.**

Marnia : En tous cas, dans l'école où ma fille était avant, qui était plus élitiste, ils ne m'ont jamais accepté. Je me suis proposée dans l'association de parents, ils ont dit qu'ils avaient reçu mon mail, mais ils ne m'ont jamais appelée.

Khaddouj : En début d'année, on nous dit qu'il y a un centre PMS et uniquement cela. Cela me donne déjà la rage car c'est comme si mon enfant ira mal et qu'il faudra aller les voir, en prévision des choses qui iront mal. Ils ne pointent jamais le positif. Les remarques dans le journal de classe et dans les bulletins sont toujours négatives. On a l'impression d'être jugés et que l'on a pas bien éduqué nos enfants. On nous parle pas de ces organes, association de parents et conseil de participation. On n'a pas de place à l'école si on n'a pas fait d'étude, si on n'a pas un niveau d'étude supérieur. L'école trie. Ce sont toujours les mêmes parents qui sont toujours mis en lumière. Nous, on vient juste pour remplir en quelque sorte les chaises.

Imane : Le problème, c'est qu'il n'y a pas de place pour les invisibles. Il y a les parents dont les enfants réussissent à l'école et où tout va bien à la maison et les parents dont les enfants ont difficile à l'école et où cela ne va pas à la maison. Il y a deux mondes et ces mondes ne se croisent jamais.

Adil : Et moi, j'ai l'impression qu'on ne va pas pour aller mieux. Avec le décret inscription qui oblige les parents à inscrire leur enfant dans un certain périmètre, il n'y a pas assez d'école où il y a de la mixité. Avant dans les écoles, on retrouvait l'enfant de l'avocat et l'enfant dont le papa va au marché du midi, il y avait plus de mixité. Maintenant, on forme des ghettos dans certains quartiers. Ce conseil de participation qui est prévu par un décret et qui est une obligation légale marche très bien dans les écoles dont le public est de niveau socioéconomique élevé mais pas dans les autres écoles parce que les parents ne sont pas là.

### **A entendre les directions, elles sont demandeuses que les parents soient présents.**

#### **Alors, qu'est-ce qui coince ?**

Imane : La première question à se poser c'est « est-ce que la direction est-elle vraiment ouverte ? ». La direction est vraiment le cœur même de l'école.

Ajar : Moi, je crois qu'il y a vraiment un manque d'informations. Par exemple, moi ce conseil je n'en ai jamais entendu parlé et j'ai fait trois écoles différentes. Les directions auraient pu en parler.

Adil : L'inspection doit vérifier si tout cela fonctionne. Aussi les profs sont fatigués, ils s'usent, ils ne sont plus toujours motivés.

Imane : Si il n'y a pas autant d'ambassadeurs et leurs parents aujourd'hui, c'est parce que l'école n'est pas un lieu où les parents peuvent venir quand ils veulent. C'est une question



de construction sociale aussi. L'école est une pression violente et on le réceptionne ici. Je travaille avec le pôle accrochage avec les parents et je vous assure que tout ce que j'entends me donne envie de prendre ma tête et de la taper contre le mur. C'est cruel par moment. L'année prochaine je voudrais que les parents aient une réelle place chez les ambassadeurs.

Khaddouj : Moi, si je suis venu ici aujourd'hui, c'est parce que je n'ai pas la pression de l'école. Je n'ai pas un stress par rapport aux échecs de mes enfants.

**C'est pour cela justement que l'on croyait qu'il y allait avoir plus de parents aujourd'hui. Nous sommes dans un autre contexte que l'école, et malgré cela il y a tout de même peu de parents.**

Khaddouj : Je crois que les parents considèrent l'association des ambassadeurs encore comme une institution semblable à l'école. Il y a beaucoup de parents qui ne savent pas exactement ce que l'on y fait. Ils savent que c'est une association et qu'il y a des activités qui s'y passent et ils savent aussi que cela a à voir avec l'école. Ils ont encore une image de l'école. Pour nous, tout ce qui est organisation, tout ce qui est cadre, tout ce qui est jeunesse, cela reflète l'école en quelque sorte.

Imane : Ils ont une image d'un mur.

Khaddouj : Pourquoi les parents ne viennent pas à l'école ? Parce qu'ils ne sont pas assez en confiance. Moi, j'ai besoin de me sentir en confiance. J'ai besoin de savoir que l'école, elle croit en moi et que ce que je dis peut être intéressant.

Imane : Khaddouj est une maman qui est curieuse, qui est intéressée par la pédagogie, ce n'est pas le cas de tous les parents. Il y a des parents qui ne sont pas éduqués. Il y a des parents qui n'ont pas eu le droit à l'éducation. Mon père de s'intéresse pas à l'éducation, cela ne lui parle pas. Ce qui est important pour lui, c'est le travail. Ce n'est pas l'éducation elle-même. La plupart des parents n'ont pas eu accès à l'éducation et on ne peut pas leur en vouloir. Il n'y a pas eu l'argent, il n'y avait pas les moyens. Ils ont été sacrifiés pour leurs enfants. L'école leur reproche de ne pas venir à l'école mais eux, tout ce qui les intéresse, c'est de pouvoir travailler.

Khaddouj : Je reviens à la question de confiance. C'est important que je me sente en confiance, que l'école ne regarde pas mon aspect vestimentaire, si je porte le voile ou pas. Regardez-moi en tant que personne. Je n'ai pas les moyens, je n'ai pas le niveau et tout ce qu'il faut mais je peux être là. Même si je peux venir un peu, ne fut-ce que pour aménager une classe, je peux aider. Moi, je ne savais pas qu'il y a un conseil de participation et si je l'avais su je me serais inscrite. L'école demande aux parents de l'aide quand il faut récolter des fonds. L'école fait beaucoup d'efforts pour nous inviter à faire de la nourriture pour récolter des fonds, pour faire des crêpes et on n'est là parce que les mamans marocaines sont généreuses, mais pas pour nous avoir à d'autres moments.

Marnia : Je crois que ce qui manque c'est le côté familial. Il faudrait que l'école soit plus comme une famille.



Khaddouj : Oui, et que l'école nous demande plus notre avis. Par exemple, quand on repeint les murs de l'école que l'on nous demande en quelle couleur ou quel motif, il faut que l'on s'approprie les lieux, c'est notre école aussi en quelque sorte.

Imane : Il faudrait aussi que les questions qu'on leur posent ne soient pas qu'en français.

Khaddouj : Mais il faut dire la vérité, il y a des parents qui sont plus investis que d'autres. Je parle pour ma communauté, il y a des mamans qui préfèrent aller au marché plutôt que d'aller à l'école. Il ne faut pas jeter seulement la faute à l'école, il y a aussi des parents qui ne s'intéressent pas vraiment. Et il y a des écoles, qui malgré leurs efforts, n'y arrivent pas. Pour beaucoup de parents, leur rôle s'arrête à la grille de l'école. Une fois qu'il est à l'école on ne doit plus s'en occuper. Dans notre culture, je parle pour la culture marocaine, on n'a pas eu ce rapport à l'éducation, on ne comprend pas les attentes de l'école de nous avoir. C'est nouveau, pour nous, en tant que parents. Il faut du temps pour que cela se mette en place. Les jeunes, nos enfants, seront sans doute plus dans cette dynamique.

Imane : Mon père, il a arrêté l'école quand il avait 14 ans. Nous, on va à l'école jusqu'à 20 ans. Et on sait que si on n'a pas le CESS, on va aller nulle part. On sait que l'école est importante, mais eux ne sont pas conscients. En Europe, tout est bureaucratisé et intellectuel. Pour eux il y a rien de concret tant qu'il n'y a pas d'argent à la maison. C'est l'histoire de leur vie. C'est aussi leur frustration. Notre génération est plus sensible à tout cela. Par contre, on sera toujours dans la même disposition, on sera toujours racisé pour ce que l'on est. Mais on est doué de communication, on sait parler, on sait écrire, on sait répondre, on a cette chance que nos parents n'ont pas. Mon dieu, aujourd'hui, on n'a presque pas droit à l'erreur parce que l'on a été éduqué.

Khaddouj : Il faut aussi que l'état, avant que l'enfant n'arrive à l'école, mette des choses en place. Quand on arrive en Belgique, on a six mois avant d'avoir sa carte d'identité. On a six mois de formation pour connaître un peu le système en Belgique. Il faudrait qu'on donne aux gens une certaine éducation pour que les gens réfléchissent avant d'avoir un enfant et avant de le mettre à l'école. Vous arrivez en Belgique, vous avez un enfant, vous le déposez à l'école et vous devez encore apprendre des tas de choses concernant l'école. On en demande beaucoup aux parents au niveau de la compréhension de l'école et une information serait nécessaire avant même que l'enfant ne rentre à l'école.

Ajar : En plus, il y a à chaque fois des nouvelles réformes, des nouvelles choses à comprendre. Il y a vraiment un manque d'information.

- **Synthèse des groupes de travail animés par Bruno Derbaix et France Baie où se trouvaient l'ensemble des jeunes(dont certains assument le rôle de parents vis-à-vis de l'école) ainsi que deux parents**

Bruno : Ce qui était intéressant, c'est que lorsqu'on a parlé au début des bulletins, lorsqu'on a parlé des remarques dans les journaux de classe, on a parlé des rencontres entre les parents, les familles et l'école. Tout le monde voyait exactement de quoi il s'agissait. Donc ça, c'était très clair. On voyait de quoi il s'agissait et il y avait des discussions, etc. Et puis, lorsqu'on s'est mis à parler du conseil de participation et de l'association de parents, en fait, c'était assez flou. Plusieurs ambassadeurs (dont certains assument le rôle des parents) ont dit qu'ils ne savaient pas si dans leur école il y avait une association de parents. En tout cas, clairement, ce n'est pas un lieu qui est connu et reconnu de tous. Les jeunes ont l'impression que ce sont des lieux où on retrouve les parents des élèves qui vont bien. Quand il y a des parents, ce sont les parents des élèves qui vont bien, voir dans certains cas, les parents des élèves qui sont riches voire les potes du préfet ou de la direction. En tous cas, ce n'était pas perçu comme un endroit qui représente l'ensemble des parents. Plusieurs d'entre vous ont dit qu'ils n'avaient pas forcément envie que leurs parents y soient ou qu'ils soient plus en contact avec l'école, surtout avec l'adolescence. Ceux-là désirent qu'il y ait une séparation entre l'école et la maison. Et puis il y a eu pas mal de discussions. Les dernières discussions qu'on a eues, je les ai trouvées relativement intéressantes parce que, en ce qui me concerne, c'était des discussions qui ouvre une fenêtre nouvelle. Vous vous êtes posés la question suivante : pourquoi une association seulement avec des parents? Pourquoi n'y aurait-il pas une association de parents avec les élèves ? Par rapport à vos remarques, je me suis clairement posé la question : est-ce qu'une partie de la solution ne serait pas d'avoir des associations des familles plutôt que des associations de parents dans certaines écoles secondaires ? Les professeurs, lorsqu'ils demandent qui veut participer à l'association de parents, n'ont, en général, pas beaucoup de volontaires.

**Comment inclure dans l'école les parents invisibles, des parents qu'on ne voit pas souvent comment les faire venir à l'école et est ce qu'ils ont vraiment envie de venir ? Est ce qu'il faut les forcer à venir s'ils n'ont pas envie ? La démocratie est-elle importante pour eux ? Le fait de pouvoir donner son avis à l'école, que ce soit un élève, un parent, c'est important. Mais il y a souvent la barrière de la langue. Ce qui est ressorti de notre groupe de discussion c'est qu'une personne relais (un éducateur ou un médiateur interculturel) au sein de l'école peut être une solution, cette personne pourrait accueillir les parents, expliquer les codes scolaires ou peut être traduire certaines choses.**

Adil : Oui, nous en avons parlé et nous avons été plusieurs à trouver cela très important. L'école ne comprend pas toujours la grille de lecture des parents par rapport à leur bagage culturel. Certaines institutions comme les institutions de sécurité sociale, les hôpitaux ont compris qu'il y avait un enjeu dans la compréhension des messages et ils ont mis en place des médiateurs interculturels. Il y a tout un réseau d'interprètes qui est disponible pour ça. L'école, elle, ne prend pas ça comme un enjeu réel. Les parents dans les écoles ont aussi besoin de ces médiateurs interculturels. Et comme on le disait dans le groupe, il y a autre chose qui est important. Certains parents ne comprennent pas le sens de l'école parce qu'il n'y a pas suffisamment de concret. Il n'y a pas d'argent à l'issue et c'est souvent cela le problème, c'est qu'ils ne comprennent pas pourquoi ils doivent être

là. Ces parents sont considérés par tout le monde comme des mauvais parents parce qu'ils ne sont pas présents. Ils n'ont plus confiance en l'école parce qu'on ne les considère plus comme des alliés mais comme des mauvais parents parce qu'ils ne sont pas capables de remplir leur rôle. Dans notre groupe, on avait ajouté aussi le fait qu'on ne rencontre pas toujours les parents pour les bonnes raisons. On les convoque pour les points mais l'école n'évalue pas assez l'attitude de l'élève face aux apprentissages. En fait, c'est le système, c'est le fonctionnement de l'école qui, actuellement, n'est pas propice à la venue des parents. Parce qu'à partir du moment où déjà l'élève ne se sent pas forcément bien dans la structure qu'est l'école, l'élève n'aura pas envie que le parent vienne dans cette structure. Il faudrait que l'école devienne un lieu de vie, ou même après l'école, ce lieu reste alimenté, vivant. On en a parlé, on a dit qu'il fallait que l'école soit vraiment familière, que l'école appartienne vraiment aux familles, que ça ne soit pas juste un lieu institutionnel comme ça, à froid, qui donne des points. On dit souvent que l'école est le reflet de la société, mais du coup, elle reflète qu'une certaine partie de la société et pas forcément tout le reste de la société.

Aïcha : Ben moi, personnellement, c'est même pas juste que ma mère ne voulait pas venir ou quoi, c'est qu'elle n'avait pas l'énergie de le faire. Parce que les heures où on propose les réunions de l'association des parents, c'est soit pendant les heures de travail, soit après le de travail. Et en ce qui concerne ma mère, l'idée de devoir aller à l'école pour s'occuper de problèmes qui ne concernent pas sa fille ou du moins pas énormément, pendant deux heures, à blablater avec des gens qu'elle connaît pas assez ou avec qui elle n'a pas spécialement d'affinités ne l'encourage pas à se rendre à l'école et à participer. C'était juste une charge et une activité en plus à faire qui n'allait pas dans son programme. Oui, c'était ça le problème pour ma mère. Concrètement, c'était l'idée d'aller blablater avec des gens qu'on ne connaît pas, qui vont parler de trucs qui ne la concernent pas. Et surtout, elle ne sentait pas du tout intégrée. Elle savait avant même de mettre les pieds dans la réunion qu'elle allait voir deux femmes, peut être noires comme elle, qui venaient entre deux ou trois trucs, récupérer un bulletin et puis partir. Elle n'allait pas aller se taper encore trente minutes de route pour venir à une réunion de parents. Parler avec des gens qui n'ont rien à voir avec elle et qui n'ont pas le même niveau socioéconomique.

Bruno : Dans notre groupe, il y a eu beaucoup d'énergie qui a été utilisée pour parler de la communication de l'école vis à vis des parents avec beaucoup d'éléments négatifs, avec beaucoup de sentiment de culpabilité pour les élèves et les parents. Certains ambassadeurs, disaient : « On m'a tiré dessus, j'étais à abattre ». Vous avez été nombreux à dire : « Mes parents, allaient plutôt voir mon frère et ma sœur qui étaient encore dans une trajectoire scolaire meilleure que moi pour les envoyer discuter avec l'école. Ils n'allaient pas se faire tirer dessus pour rencontrer l'école ». C'est intéressant d'avoir en tête qu'une partie de l'absentéisme des parents est liée à cette manière dont les écoles ne parlent au final quasi que du négatif et avec cette idée que l'enfant est coupable. Et si ce n'est pas l'enfant ce sont les parents.. Vous avez dit : « Au final, autant que mes parents ne viennent pas si c'est pour se faire tirer dessus ».

Khaddouj : Aussi je ne comprends pas toujours bien ce que l'école nous veut. Je me sens comme une chaise, comme un meuble en quelque sorte. On est vraiment dans une position où on dirait qu'on est une petite victime. Quand on est tout petits comme ça, on



n'a pas le droit forcément de dire ce qu'on veut. On a juste à écouter ce que le prof dit. Je peux comprendre le rapport de certains parents à l'école dans le sens où ils sont appelés là, quand ça ne va pas. L'école appuie souvent sur le bouton pour souligner que votre enfant ne réussit pas. C'est rare que l'école nous invite pour nous féliciter. Il y a des personnes qui prennent vraiment un malin plaisir à dire qui ne va pas. Je comprends que des parents veulent fuir l'école. Il faudrait qu'on forme les profs à des outils de débat pour que des réunions de parents soient participatives.

## **Annexe 11 : Extrait d'un message audio dicté par Bruno Derbaix le 24 avril 2023 concernant les évaluations des élèves**

*En identifiant les compétences des comportements que l'on attend des élèves (le job de l'élève par rapport à ses apprentissages et au cadre, les comportements citoyens, les comportements par rapport à l'ouverture aux autres, etc.) et en les évaluant sous forme de dialogue (une auto-évaluation de l'élève et une évaluation des professeurs), on obtient « un scan » avec l'avis de l'élève, des enseignants et de ses éducateurs. Grâce à ce système d'évaluation qui permet de cultiver le positif, on récolte à chaque bulletin et à chaque rencontre avec les parents, les éléments positifs et les éléments négatifs et on se rend compte que souvent, il y a plus de positif que de négatif.*

*La philosophie de cette démarche est de toujours commencer par le positif et d'ensuite présenter les éléments difficiles, les défis et les challenges à relever. C'est très important parce que cela permet, non seulement vis-à-vis de l'élève mais aussi vis-à-vis de ses parents, de montrer que l'on est dans une démarche bienveillante, que l'on n'est pas juste en train d'appuyer là où cela fait mal.*

*Un autre intérêt de cette démarche c'est que si quelqu'un a une très bonne attitude face au travail mais qui n'a pas ses points, il va apparaître comme ayant un bon comportement et donc même s'il n'est pas efficace, on va lui dire que c'est bien. Tout cela va diminuer l'impact que le système « réussite-échec » a sur des élèves qui ont un potentiel plus faible ou qui ne sont pas accompagnés par leurs parents chez eux, ou qui ont des problèmes de langue, etc. Cette démarche de la valorisation comportementale répond à toutes les cases. Face aux parents, on va commencer par voir le comportement dans tous ses détails, on va commencer par le positif, ce qui va déjà apaiser les parents. On va voir les éléments problématiques comme des éléments à dépasser et on aura en plus de cela pris en compte l'avis de l'élève.*

*C'est une stratégie qui fait en sorte que le conseil de classe soit déjà en soi un dialogue. C'est un élément extrêmement central dans la relation de l'enseignant à l'élève et dans la relation de l'école aux parents. Même si certains parents ne pensent qu'aux points, la plupart des parents ne sont pas insensibles aux commentaires positifs et aux commentaires problématiques qui concernent leur enfant. Lors des rencontres entre l'école et l'élève, l'essentiel de l'enjeu c'est précisément ces jugements de valeurs qui sont posés sur l'élève, sur ce qu'il vaut, sur ce que vaut son éducation. Ces jugements de valeurs sont trop souvent négatifs et génèrent un frein énorme à la présence et à la collaboration des parents à l'école. En cultivant le positif, on fait levier !*



## **Annexe 12 : Récapitulatif des questions principales posées aux parents lors de nos différentes rencontres**

1. Trouvez-vous important de pouvoir donner votre avis à l'école ?
2. A l'école, avez-vous le sentiment d'être entendus ?
3. Comment pensez-vous pouvoir donner votre avis à l'école ?
4. Quels sont les moyens que vous préférez pour que l'on communique avec vous ?
5. Faudrait-il améliorer la communication ?
6. Savez-vous ce que sont l'association de parents et le conseil de participation ?
7. Pensez-vous avoir une place à prendre dans ces organes ?
8. Quels sujets aimeriez-vous que l'on aborde dans ces organes ?
9. Etes-vous déçus que les autres parents ne soient pas présents ?
10. Qu'est-ce qui peut expliquer leur absence ?
11. Qu'est-ce qui pourrait les faire venir et participer ?
12. Quels sont les freins et les leviers à la participation des parents à l'école ?